

But CLUB

DANS CE NUMÉRO, M. BARREAU, SÉLECTIONNEUR
UNIQUE, JUGE SON ÉQUIPE DE FRANCE



16

PAGES

MONTANÉ (à g.) ÉVITE UNE ATTAQUE DE FAMECHON

(Photo Armand Pillon)

MONTANÉ A LE PUNCH

12^{frs}

LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE 1947
N° 96

Afrique du Nord - Avion : 15 frs

CES DEUX HOMMES ONT PRIS PLACE

ERNEST VAAST

grâce à ses exploits
de France-Portugal

Ce qu'est le tireur n° 1
du "onze" tricolore :

- ★ Né le 28 octobre 1922 à Paris (5^e).
- ★ Ses parents se fixent à Gennevilliers et, dès l'âge de huit ans, joue au football avec les gosses du quartier.
- ★ Débute officiellement à dix ans à l'U. S. Gennevilliers.
- ★ A onze ans, à l'U. S. A. Clichy, fait la connaissance de Grillon.
- ★ Passe à Levallois l'année suivante pour y rester sept ans. Il joue avec Grillon, Moreel, Paillette, Brajon. M. Gaston Barreau est son président d'honneur.
- ★ En 1942, le S. O. Charenton lui fait les yeux doux et même des propositions. Mais le président de Levallois, M. Samain, industriel chez qui Vaast est apprenti, le dirige vers le Racing où il est encadré par Dupuis, Zabalo, Jordan, Veinante et Bongiorno.
- ★ Première sélection pour la Ligue de Paris en 1943, à Bordeaux contre le Sud-Ouest.
- ★ International pour la première fois en 1945 contre la Suisse, à Lausanne, puis successivement contre l'Angleterre (3 fois), Belgique (2 fois), Autriche (2 fois) Portugal (2 fois), Tchécoslovaquie, à nouveau la Suisse et la Hollande.
- ★ Marque 10 buts « internationaux ».
- ★ Taille 1 m. 74 ; poids, 72 kilos.
- ★ Signe particulier : a horreur qu'on parle de lui.



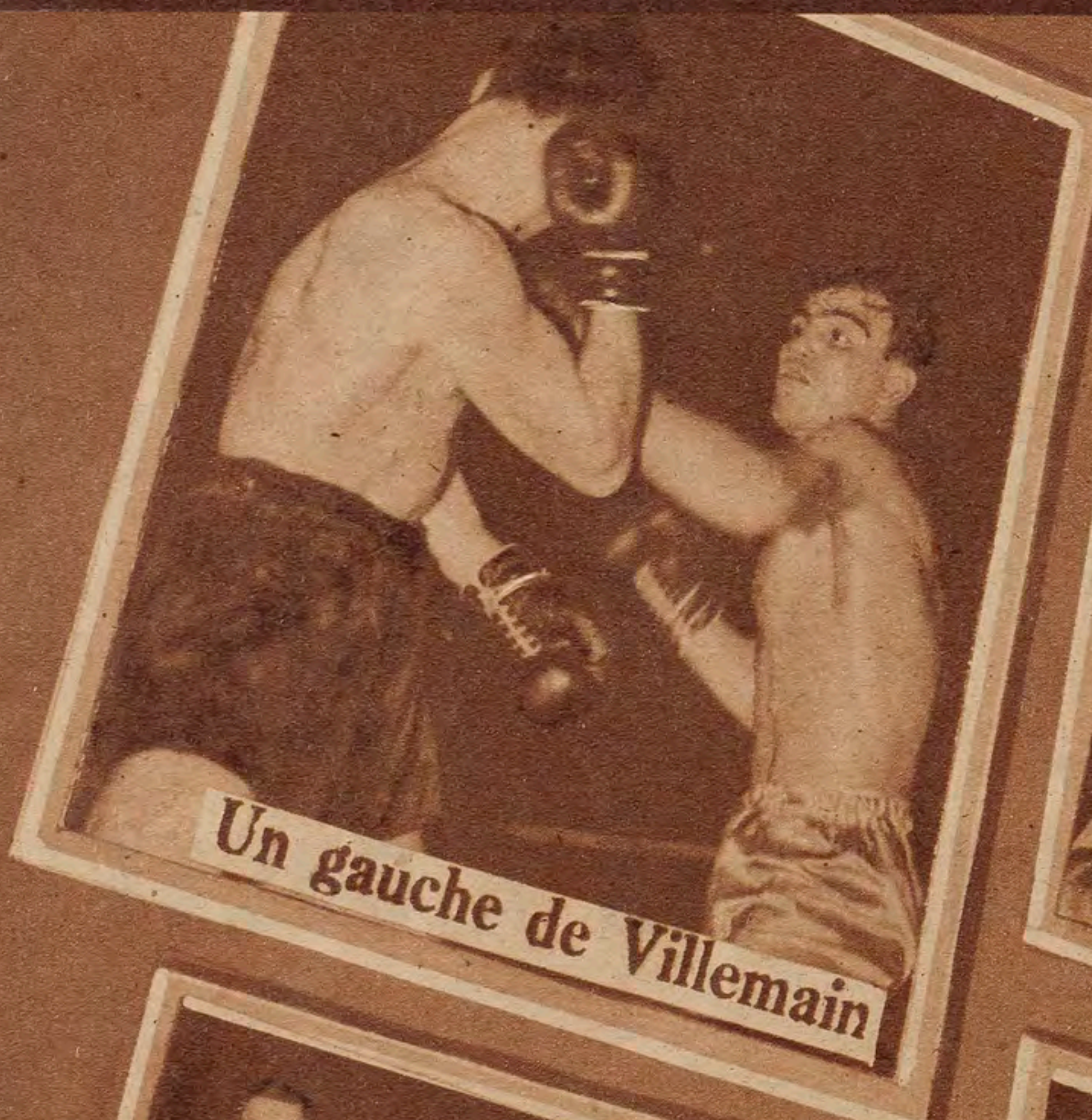
DANS LA GALERIE DES CHAMPIONS

R. VILLEMAIN

grâce à son succès
décisif sur Peyre

*Ce qu'est l'élève n° 1
de Jean Bretonnel :*

- ★ Né le 1^{er} octobre 1924, au Vert-Galant.
- ★ A fait la connaissance de Bretonnel et mis les gants pour la première fois en 1940.
- ★ Disputé son premier combat amateur comme poids plume, dans le tournoi des novices, en 1941, au Central. Il mesurait alors 1 m. 50 et pesait 60 kilos. Maintenant, il accuse 65 kilos pour 1 m. 69.
- ★ Sur 113 combats amateur, 110 victoires et 3 défaites : devant Renucci, Hurault et Vignes.
- ★ Ne partira en Amérique que si le défi lancé à Robinson est accepté.
- ★ Le pugiliste qu'il admire le plus : Kid Marcel, pour son jeu défensif très perfectionné.
- ★ A beaucoup d'estime pour Marcel Cerdan qui le conseilla et lui montra comment il devait frapper et comment il devait mener un combat.
- ★ A été inquiet pour ses mains lors de son combat contre Kouidri, a dû se faire soigner très longtemps chez Straboni : est maintenant complètement rassuré.
- ★ Fit ses débuts « pro » en décembre 1944 contre Jaafar, mais c'est sur Ouesman qu'il a remporté son premier succès.
- ★ 28 combats professionnels, 28 victoires dont 8 avant la limite.
- ★ Avant de pratiquer la boxe, joua longtemps au football et, à ses moments perdus, il opère encore intérieur gauche ou arrière à Creil.



Un gauche de Villemain



Peyre à terre



C'est fini...



La fin du match...





Le départ du cyclo-cross de Buc vient d'être donné et Boncorps a pris la tête devant Jodet. Son ardeur sera bientôt freinée par le sol enneigé, cause de nombreuses chutes.



A la deuxième boucle, c'est Robert Oubron qui a pris la tête. Il pousse son vélo devant lui tandis que, derrière, Boncorps et Rondeaux peinent sous le poids de leurs machines.

OUBRON A TRIOMPHÉ... MAIS RONDEAUX A CREVÉ!



Robic était venu en spectateur; le voici après l'arrivée tenant son camarade Rondeaux par l'épaule. A sa gauche, Oubron, souriant, vainqueur de l'épreuve.

Après la victoire de Robert Oubron, à Brunoy, dans l'épreuve organisée par le *Parisien libéré*, on vanta les mérites de Pierre Jodet.

Aujourd'hui, après le cyclo-cross de Buc, on dira les malheurs de Rondeaux. Mais, hier comme il y a deux semaines, Robert Oubron a reçu le bouquet du vainqueur. Ce n'est pas tout de même par un hasard...

A trente-trois ans passés, Robert Oubron est encore la vedette d'une spécialité ingrate entre toutes. S'il est peut-être physiquement diminué, Robert Oubron est loin de l'être sur le plan moral ou tactique; et ces dernières qualités lui permettent encore les plus beaux espoirs comme les plus beaux exploits.

Le parcours particulièrement accidenté de Buc met en valeur le métier du cyclo-crossman. Tel est l'avis de Camille Foucaux qui, dimanche, assistait à cette épreuve, et le populaire Camille alla plus loin en nous confiant qu'il n'était pas possible de trouver circuit plus apte à recevoir les aspirants champions de France. La victoire de Robert Oubron prend ainsi toute sa signification.

Assurément, le champion de France Roger

Rondeaux creva alors qu'il était en tête; Jodet et Boncorps, eux aussi, étaient au commandement quelques minutes plus tôt lorsque l'accident vint les surprendre. Mais ces trois hommes, avec toute leur jeunesse, auraient-ils dompté Oubron et son métier? Ce n'est pas prouvé. Voilà pourquoi nous accordons tant d'intérêt à la victoire de Robert qui le place en tête du championnat de Paris. D'ailleurs, Oubron est conscient de ses moyens: il disputera tous les cyclo-cross qui se présenteront à lui.

— Je ne veux pas me dérober, nous a-t-il dit, et dimanche prochain, je serai à Choisy, au départ du Delavigne.

H. Fauchaux, Fauvel, et Ceci ont été avec Oubron, Rondeaux, Boncorps et Jodet les meilleurs, tandis que Ramorlux a quelque peu déçu...

Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT

1. Robert OUBRON, les 21 km. en 57'; 2. Rondeaux, à 10"; 3. H. Fauchaux, à 2' 30"; 4. Fauvel, à 3'; 5. Ceci; 6. Muntrez; 7. Ramoulux; 8. Aubert; 9. Brulé; 10. Collet etc.



Champion de France 1947, Roger Rondeaux fut longtemps leader. Le voici escaladant une butte dans le sous-bois. Hélas! une crevaïson stoppera son élan.

DIGNE SUCCESSEUR DE SON PÈRE, MAURICE DEPAUW associé à Nest Thyssen a remporté sa première grande victoire à Paris

par René MELLIX



Les Belges Depauw (à g.) et Thyssen, qui avaient terminé seconds des récents Six Jours de Bruxelles, sont venus triompher dimanche au Vel' d'Hiv.

DEUX grandes désillusions ont été ressenties hier au Vel' d'Hiv par les milliers de spectateurs présents. Tout d'abord l'absence des ténors hollandais Schulte-Boeyen, le premier nommé s'étant blessé la veille à Anvers; ensuite la piètre exhibition de Bruneel-Naeye, qui n'ont été que l'ombre d'eux-mêmes.

Par contre, dans ce Prix Raynaud-Dayen, nous avons eu des satisfactions fournies par les vainqueurs, les Belges Nest Thyssen-Maurice Depauw, Carrara-Le Nizerhy, les Australiens Strom-Arnola et la nouvelle paire Godeau-Goujon.

Agé de vingt-trois ans, Maurice Depauw est le digne successeur de son père qui s'illustra en américaines sur toutes les pistes.

Thyssen (trente-deux ans), adroit, rapide, en est à son deuxième succès à Grenelle; le premier il l'avait conquis en 1943, avec Van Simaëys, dans le Prix Hourlier-Comès. Carrara-Le Nizerhy, dynamiques, ont fait beaucoup d'efforts, ont été très brillants. Parfaite tenue de Strom-Arnola, victimes de deux chutes, et aussi des deux « G », Godeau-Goujon, appelés sous peu à jouer les premiers rôles. Prat-Dousset, Mignat-Guillier ont été à la hauteur de leur réputation; par contre Moretti-Giorgetti et les Hollandais remplaçants Slaats-Van der Voort ont été inexistantes.

Blanchet a conservé son brassard sans avoir été obligé de s'employer à fond pour battre Rioland, l'homme aux furoncles.

LA TÊTE DE BEN BAREK A BATTU LE RACING



STADE FRANÇAIS- RACING (1-0) : Au Parc des Princes. L'exploit du match. Sur corner tiré par Aston, Ben Barek reprend de la tête et marque.



Le goal stadiste Domingo fit une très brillante partie. Devant Nikolitch qui saute, il repousse la balle des deux mains, écartant le danger. De face, Bongiorno qui cache l'educ, de dos, n° 4, Drouet.



Encore une brillante intervention de Domingo qui fut souvent à l'ouvrage, il a plongé dans les jambes de Vaast, à terre, et s'est emparé du ballon que Hon, n° 6, allait dégager. Grillon, assis, contemple son gardien de but inquiet.



Aston a réussi une tête, mais Champion, à droite, arrêtera la balle; à g., Salva et Lamy.

RENNES A RENDU SERVICE A REIMS...

par Lucien GAMBLIN

LILLE battu à Rennes a pu se consoler un peu en apprenant que Reims, son rival direct jusqu'ici, n'a pu faire mieux que match nul avec Strasbourg.

La défaite des Lillois confirme que tout ne va pas pour le mieux dans leur équipe. On aurait tort cependant de prévoir la décadence des « dogues », qui sont capables de remonter le courant car ils possèdent toujours des moyens de premier ordre.

Mais Reims est seul en tête, et il est plus facile de conserver sa place que de combler un handicap. A noter que le match nul de Reims a ramené son goal-average à 2,80 contre 3,25 précédemment et que Lille est à 2 contre 2,14.

Lille doit recevoir Saint-Etienne dimanche prochain tandis que Reims sera l'hôte de Sochaux, ce qui donne à penser que le « onze » champenois ne sera pas rejoint de sitôt.

Devant le Stade Français, le Racing a manqué de chance au Parc des Princes où ses avants jouèrent de remarquable façon sans pouvoir marquer un seul but.

Le combat Metz-Nancy s'est terminé à l'avantage de Metz qui recevait son adversaire. Sept buts : 4 pour Metz, 3 pour Nancy, ont été marqués, c'est flatteur pour les avants des deux camps, mais beaucoup moins pour les défenseurs. Beaucoup moins efficaces furent les attaquants du match Sète-Montpellier (0-1).

qui furent contenus par des défenses généralement moins hermétiques.

Les autres matches n'ont pu se dérouler et seule en seconde division la rencontre Lens-Le Mans eut lieu; elle se termina au bénéfice de Lens par 4 à 0.

LES RÉSULTATS

DIVISION NATIONALE

Strasbourg-Reims, 2-2; Metz-Nancy, 4-3; Montpellier-Sète, 1-0; Rennes-Lille, 4-2; Stade Français-Racing, 1-0.

DEUXIÈME DIVISION

Lens-Le Mans, 4-0.

COUPE DE FRANCE

Monaco-La Seyne, 4-0.

MATCHES AMICAUX

Saint-Etienne-L. O. U., 5-4; Le Mans-Roubaix, 4-1; Rouen-Red Star, 1-0.

LE CLASSEMENT

DIVISION NATIONALE

1. Reims, 21 pts (14 m.); 2. Lille, 20 pts (14 m.); 3. Saint-Etienne, Marseille, 18 pts (13 m.); 4. Roubaix, 17 pts (13 m.); 5. Racing, 17 pts (14 m.); 6. Stade Français, 16 pts (14 m.); 7. Nancy et Strasbourg, 14 pts (14 m.); 8. Sochaux, 13 pts (13 m.); 9. Metz et Montpellier, 13 pts (14 m.); 10. Rennes, 12 pts (14 m.); 11. Toulouse, 11 pts (13 m.); 12. Cannes, 10 pts (13 m.); 13. Alès, 7 pts (13 m.); 14. Red Star, 6 pts (13 m.); 15. Sète, 4 pts (14 m.).

POUR PLAIRE AUX PARISIENS, LA SUÉDOISE MAJ BRITT



S'ENTRAÎNE DE NUIT

La gracieuse championne suédoise Maj Britt nous est revenue et, samedi soir, sur la piste du Palais des Sports, elle va remporter un nouveau triomphe...

Maj Britt n'est pas une patineuse comme les autres.

— Championne... Je ne le suis pas, dit-elle dans un sourire malicieux.

Et, de fait, elle a raison. Elle eût pu le devenir, car sa classe est réelle, mais les figures imposées en championnat l'ennuient et si cette saison elle désire s'imposer un entraînement sévère, c'est uniquement avec l'espoir de représenter son pays aux prochains Jeux Olympiques. Pour cela, elle voudrait rester Parisienne de longues semaines avant de disputer le titre en Suisse.

Pourquoi ce désintéressement de la compétition ?

— Parce que je suis avant tout danseuse. J'ai transposé sur la glace mes danses de la scène.

Ces deux buts, il faut en convenir,

PENDANT 2 MOIS

occupent bien les journées de « Maj. »

Elle a désiré que sa première exhibition de la saison ait lieu à Paris, en remerciement de l'accueil si chaleureux que les sportifs parisiens lui réservèrent.

Pour préparer son exhibition parisienne, Maj Britt s'est entraînée chaque nuit depuis le début d'octobre.

En effet, l'unique patinoire de Stockholm étant mise à la disposition des écoliers, elle ne pouvait s'entraîner que la nuit.

Bientôt d'ailleurs la grande championne ajoutera une nouvelle corde à son arc. Nous connaissons Maj Britt patineuse et danseuse, nous connaissons Maj Britt star de cinéma, car le huitième art vient d'accaparer la jeune Suédoise, et sous peu, une nouvelle fée de la glace se produira sur nos écrans.

JEAN LAPEYRE.

L'HOMME N'EST PAS UNE MACHINE !

AÉREZ LA SAISON CYCLISTE AU LIEU DE L'ASPHYXIER !

par Gaston BÉNAC

Le coureur cycliste routier est décidément un monsieur très occupé. Le coureur-vedette tout au moins. Car chacun

des organisateurs veut présenter au départ le Maurice Chevalier du cyclisme. Malheureusement celui-ci ne peut se dédoubler et envoyer à sa place un second rôle chargé de le représenter.

— C'est bien simple, me disait Fausto Coppi à un de ses derniers voyages à Paris, si je voulais courir toutes les épreuves que l'on me propose, l'année devrait avoir six cents jours.

Il est vrai que tous les coureurs n'ont ni le standing ni la valeur ni la popularité de Fausto Coppi. Il n'empêche qu'il est une vingtaine de coureurs européens qui doivent fournir la base des grandes épreuves routières classiques. A tel point que, sans le concours de la moitié d'entre eux, telle ou telle course n'offre qu'un intérêt très relatif.

Peut-on concevoir, en effet, un Tour d'Italie et un Tour de Suisse sans Coppi, Bartali, Bizzi, Bertoni ; un Tour de France sans Fachleitner, Robic, Impanis ; un Grand Prix des Nations sans Coppi et Idée ?

Un des trois Tours nationaux sacrifié

Le problème que vient de poser la réunion du calendrier à Zurich consistait à savoir quel est, des trois Tours nationaux, celui qui doit être sacrifié. Comme je l'expliquais ici même, il y a quelque temps, le Tour de France devait, et doit, dominer nettement les deux autres. On sait pourquoi. N'est-il pas, en effet, le plus divers comme parcours, le seul véritablement international, du fait du dosage des équipes représentatives de chaque pays, du fait qu'il se dispute par équipes nationales, sélectionnées par les Fédérations, du fait, enfin, qu'il offre les garanties les plus complètes de régularité. Je pourrais ajouter du fait de son énorme standing, du succès grandiose qu'il remporte.

Le Tour de France coincé

Or, avec le système actuel, se trouvant coincé entre le Tour de Suisse et les Jeux Olympiques, il risque de n'attirer qu'une représentation italienne diminuée. Il ne fait aucun doute en effet que les grands témoins italiens qui disputeront leur Tour national d'abord, le Tour de Suisse ensuite, en raison de l'attrait du franc helvétique, ne pourront s'aligner dans le Tour de France.

On me dira que le Tour de France se défend tout seul, et ne pâtira

guère de l'absence de Coppi et Bartali. Mais, tout de même, on eût préféré assister, au mois de juillet, sur nos routes, à la lutte des meilleurs représentants de chaque pays, de façon à établir de façon plus nette, et plus vraie, un classement complet des valeurs routières sur le plan européen.

De fin mars au 22 août, les routiers internationaux devront réaliser, chaque dimanche, et pendant les tours, chaque jour, ou presque, des efforts épuisants pour sauvegarder leur réputation. Quel est celui des grands as qui se sent capable de tenir la grande forme sans « coup » pendant près de cinq mois ?

Quelques solutions urgentes

Poser la question, c'est la résoudre, si l'on songe aux aléas de la route, et si l'on considère que le muscle n'est pas un câble d'acier, que l'homme n'est pas une machine.

Les solutions ?... Pour la question précise du chevauchement des deux Tours, j'estime que c'est une faute de ne pas avoir placé le Tour de Suisse en août, entre le Tour de France et les championnats du monde.

Pour le restant, je verrais fort bien constructeurs, fédérations et organisateurs dresser par avance une liste de coureurs susceptibles, les uns de courir Paris-Roubaix, les autres Paris-Bruxelles, les troisièmes Paris-Tours, les quatrièmes les Tours nationaux. On devrait éviter de mettre les mêmes hommes à toutes les sauces, sauf quelques exceptions du genre de Schotte, par exemple, susceptible de briller, on le sait, dans les trois premières épreuves indiquées.

Aérez et réduisez le nombre de partants

On diminuerait par cela même le nombre des partants généralement beaucoup trop imposant et trop encombrant. On éliminerait non seulement les non-valeurs, mais aussi les non-spécialistes de telle ou telle épreuve. Sans cependant fermer la porte aux espoirs. Le temps n'est plus où un organisateur était fier de dire : « J'ai aligné deux cent cinquante coureurs au départ ». Non, chacun doit rechercher actuellement la qualité et non pas le nombre. Les courses, comme le calendrier cycliste, réclament une nette aération, en même temps elles réaliseraient une économie appréciable dans les budgets des organisateurs et des directeurs de marques, et ce n'est pas notre ami Léo Véron, qui exprime ses sentiments par ailleurs, qui me contredira.

Un important article
de M. Gaston Barreau
sélectionneur de l'équipe
de France de football.

Seul Cuissard la condition,

Mes impressions après le match de Lisbonne sont évidemment satisfaisantes. Certes, le résultat ne m'a pas surpris, mais ce qui est remarquable, c'est qu'au soir de ce succès je n'envisageais pas d'apporter de modification au « onze » français — sauf guérison de Cuissard — s'il avait eu à jouer un autre match international.

J'ai toujours cru au succès

Le début de partie des Français devant les Portugais fut pourtant difficile. L'incorporation de Hon et Alpsteg

300.000 FRANCS DE PRIX

C'est ce que
vous offre

BUT CLUB

A l'occasion de son grand concours du
Football français 48

Voici le règlement définitif

DEUX QUESTIONS PRÉCISES :

1° Qui gagnera le Championnat de France ? (Première Division professionnelle.)

2° Qui remportera la Coupe de France ?

Nos prix ne seront accordés qu'à ceux qui auront répondu exactement à ces deux premières questions.

DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

a) Combien le club champion de France marquera-t-il de buts au cours de la saison et dans ladite épreuve ?

b) Combien le vainqueur de la Coupe de France marquera-t-il de buts en finale ?

Pour les questions subsidiaires, et pour celles-là seulement, nous retiendrons les réponses se rapprochant le plus des chiffres exacts. Au cas où plusieurs concurrents répondraient de façon identique aux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage au sort.

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le 9^e dans ce numéro et oublierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Voici d'ailleurs la
liste complète des
prix :

PREMIER PRIX :

150.000 FRANCS

**BON
N° 9**

2^e Prix : 50.000 — 3^e Prix : 25.000 ;
4^e : 15.000 ; 5^e : 10.000 ; 6^e : 8.000 ;
7^e : 6.000 ; 8^e : 4.000 ; 9^e : 3.000 ;
10^e : 2.000.

du 11^e au 20^e : 1.000 francs à chacun ;
du 21^e au 35^e : un abonnement d'un an
à BUT ET CLUB ;

du 36^e au 50^e : un abonnement de six
mois à BUT ET CLUB

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « grille-type » a été publiée dans notre numéro 88 en date du 6 octobre 1947.

SI LE « ONZE » DE FRANCE DEVAIT REJOUER DEMAIN UN MATCH IMPORTANT JE NE LUI APPORTERAI PAS DE MODIFICATION

pourrait reprendre sa place de demi aile, à
certes, qu'il se retrouve à nouveau en état de jouer

GASTON BARREAU, on le sait, n'est pas bavard. Avec le flegme qu'on lui connaît, notre sélectionneur national reste insensible aux critiques. A son retour du Portugal c'est un homme souriant que nous avons trouvé dans son bureau du Conservatoire National de Musique, et encore tout réjoui par la victoire du « onze » tricolore à Lisbonne. La joie incite souvent aux confidences, voici celles que Gaston Barreau a bien voulu confier aux lecteurs de But et Club.

a certainement causé à l'ensemble un certain flottement. Cependant, vingt minutes après le coup d'envoi, j'étais rassuré. Mieux, au repos, malgré la marque favorable aux Lusitaniens, je sentais la victoire. Dès la reprise, la cohésion était assurée et la partie se déroula comme prévu.

Des compliments et des critiques

La ligne d'attaque a fourni l'effort que l'on attendait d'elle. J'aurais cependant aimé que Ben Barek s'incorporât mieux à l'ensemble, mais sa dernière demi-heure fut très bonne. Toutefois, il semble qu'il joua moins bien à Lisbonne qu'il ne l'avait fait précédemment en France. Peut-être faut-il en déduire que le climat du Portugal ne lui convient pas.

Au contraire de Ben Barek, Heisserer a remarquablement incorporé son jeu à

celui de l'équipe, tant en attaque qu'en défense. Il fut absolument parfait.

Grillon et Grégoire ont fait mieux qu'on n'attendait d'eux. Vaast fut comme toujours opportuniste et efficace. Alpsteg réussit de très bonnes choses et je suis à peu près certain qu'aucun autre ailier droit français n'aurait fait mieux que lui. Hon est à revoir. Il a d'énormes qualités mais il avait contre lui le handicap d'une première sélection. Prouff fut souvent meilleur qu'il ne le fut à Lisbonne. Quant à Da Rui, il ne faudrait pas qu'il renouvelle dans l'avenir des erreurs aussi graves que celles commises devant les avants portugais. Baratte, avant centre actif, a confondu ses détracteurs; enfin, Marche m'a donné toutes les satisfactions.

Je reprendrai les mêmes...

Il est évident que pour la prochaine sélection en vue de la constitution de

l'équipe de France, je n'aurai pas recours à d'autres joueurs que ceux à qui je viens de faire appel, lors du dernier « galop » à Maisons-Laffitte.

La forme du moment pourra seule les départager. Cuissard sera certainement retenu, si sa condition est bonne, mais de toutes façons, malgré sa défection de dernière heure, l'équipe de France a été assez forte pour donner aux Portugais une bonne leçon de tactique.

La technique portugaise est bonne, mais le jeu lusitanien sans consistance; il manque d'organisation et c'est peut-être somme toute la plus grande victoire des Français que d'avoir pu dominer leurs adversaires dans ce domaine.

On ne regrette pas une victoire, mais il est permis de la commenter surtout lorsqu'elle est aussi totale, et c'est pourquoi je m'en voudrais de ne pas dire qu'en voyant refuser le but marqué par Alpsteg, je me suis trouvé en désaccord avec l'arbitre. Quant à celui contesté à Ben Barek, j'avoue n'avoir pas été en mesure d'apprécier cette fois la décision du referee. Deux buts refusés, quatre acquis, qu'importe, le résultat reste excellent et puissent les prochaines rencontres internationales nous apporter toujours semblables satisfactions.

(Recueilli par Lucien GAMBLIN.)

BEN BAREK : A mieux joué déjà...

HEISSERER : S'est remarquablement incorporé à l'équipe.

GRILLON et GRÉGOIRE : Mieux qu'on n'attendait d'eux.

ALPSTEG : De bonnes choses.

HON : A revoir.

PROUFF : A déjà été meilleur.

VAAST : Efficace.

BARATTE : Actif.

MARCHE : Satisfaisant.

DA RUI : Attention aux erreurs graves...



RED-STAR - C. A. P. (3-1) : Samedi à Saint-Ouen en match amical, le Red-Star a surclassé les capistes, dont on voit le goal Rougeaux battu par un tir de Ranzoni (à droite).

PLONGEONS DANS LA NEIGE DE SAINT-OUEN



Rougeaux a plongé en vain et Moulet réussit le but. A g., Wyffels, Stancmina, Hansen et Lerch.



Encore un but pour le Red-Star. Rougeaux est battu une fois de plus et il ne peut que regarder la balle déjà rendue au fond des filets. Lefebvre, Stancmina et Lerch figés sur place ont l'air consterné.

LE MATCH DE REIMS



STRASBOURG-REIMS (2-2) : Combat sans pitié entre Strasbourgeois et Rémois qui se livrèrent une lutte acharnée. Fayre, goal de Reims, doigts largement écartés, bloque la balle, sur un tir de Matéo devant les attaquants Suprina et Frantz Nyers. A dr. Jacowski.



L'attaque rémoise sema souvent la panique dans le camp des Strasbourgeois qui eurent fort à faire pour endiguer ses assauts. L'arrière Gaillard, devant le Rémois Flamion qui lève la jambe, dégage son camp en touche. A gauche, Matéo, Petitfils, Batteux et Mindonnet.



Visage crispé, Sinibaldi réussit une tête malgré l'arrière Gaillard. A droite, Mindonnet et Matéo se trouvent prêts à intervenir. (Téléphotos de notre envoyé spécial Henri Létondal).

LA DÉFAITE DE LILLE



RENNES-LILLE (4-2) : Bordier dégage son camp malgré l'opposition du Lillois Vandooren qui, dos tourné aux buts, s'apprêtait à centrer. Trop tard, Bordier était là. A gauche, l'arrière gauche rennais Guérin.

But CLUB

SEUL
DE TOUS LES HEBDOMADAIRES
SPORTIFS ILLUSTRÉS

A PUBLIÉ LUNDI DERNIER
DANS SON ÉDITION HABITUELLE A 12 FRs

7

LA VICTOIRE DE METZ



METZ-NANCY (4-3) : David, le goal nancéien, s'est allongé et il bloque la balle sous les regards de Rich, Julliard, Grandidier, Brembilla, Cecchini et Guthmuller qui avait shooté. David ne sera pas toujours aussi heureux puisqu'il encaissera 4 buts.



Devant Baratte qui a réussi un heading, Hatz, avec beaucoup de souplesse, bloque la balle. De gauche à droite : Hennequin, Hatz, Vandooren, Guérin, Bordier et Baratte. C'est Lechantre qui avait centré.



Bordier contrôle la balle de la tête et va écarter le danger malgré la charge de l'avant centre lillois Baratte sous les yeux de son coéquipier Artigas et du Lillois Prévost qui attendait la passe de Baratte.



Ignace, dont on n'avait pas parlé depuis longtemps, regarde son coéquipier Hoffman ravir la balle à l'arrière nancéien Cecchini.

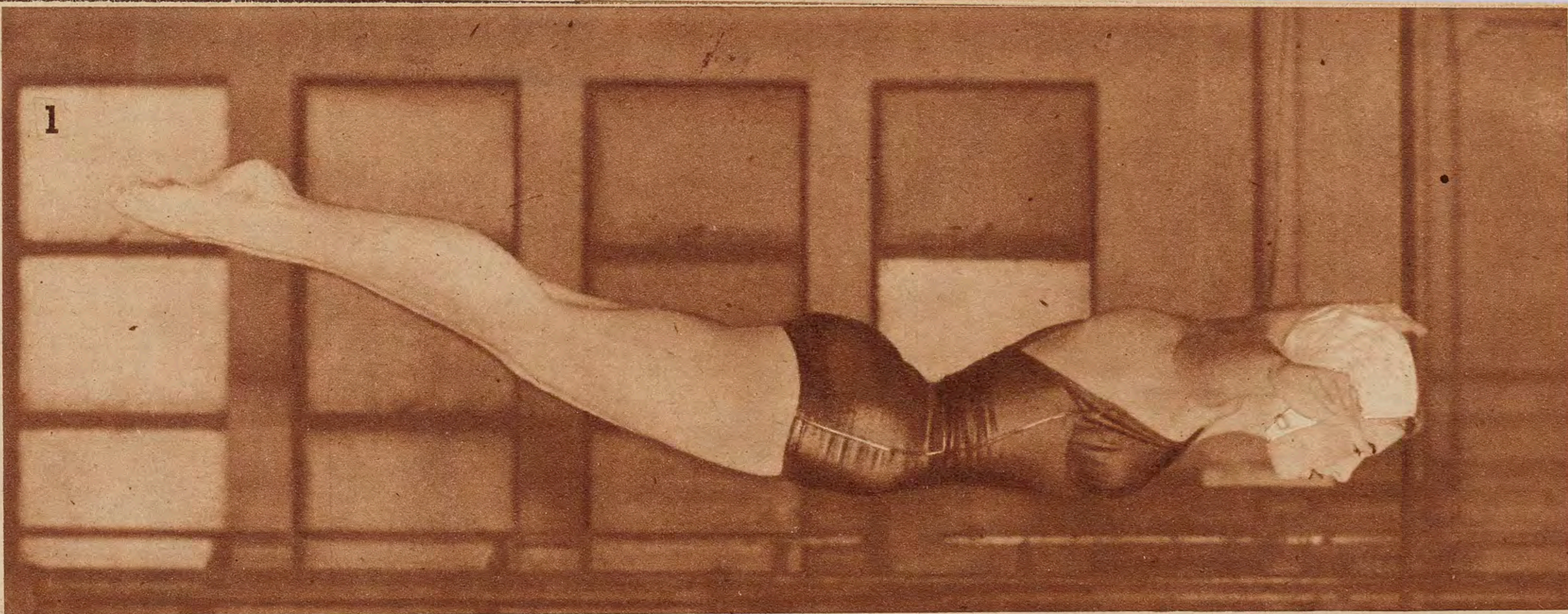


David va s'abattre sur la balle qu'a shootée Hoffman, à terre, malgré l'opposition de Rich. Au centre, on reconnaît Cecchini. (Téléphotos de notre envoyé spécial Angelo Maso).

7 pages sur FRANCE-PORTUGAL
(photos du match et à-côtés)

12h. seulement après la fin
du duel de Lisbonne

But CLUB



LA CHAMPIONNE D'EUROPE DE PLONGEONS JUGE SA JOLIE RIVALE DES JEUX, L'AMÉRICAINE ZOE ANN OLSEN :

“ Elle est capable de réussir les plongeurs acrobatiques les plus difficiles, mais à Londres elle devra se soumettre à un programme rigide. Et là... ”



L'AMÉRIQUE a toujours produit les meilleures plongeurs du monde. La couronne olympique a chaque fois ceint le front d'une girl américaine aussi bien dans les concours de tremplin que dans ceux de haut vol et, bien souvent, les trois premières places revinrent toutes à des concurrentes d'outre-Atlantique. En sera-t-il de même l'an prochain à Londres ? Les experts américains n'en doutent pas et ils accordent toute leur confiance à celle qu'ils considèrent comme la plus grande plongeuse de tous les temps, Zoe Ann Olsen.

Ecolière de seize ans, née à La Porte City, habitant Oakland où son père est instituteur. Débuts précoces : elle commença de plonger à six ans et elle disputa son premier concours à sept. C'est ce bagage, cette expérience, qui permettent à la jeune Américaine de réussir les plongeurs les plus difficiles actuellement autorisés aux championnats d'Amérique. Mais, aux Jeux Olympiques, ces plongeurs acrobatiques (double et demi avant, un et demi à la lune, diabolique, etc.), ne sont pas autorisés aux femmes. C'est donc sur un programme de difficultés sensiblement égales que j'affronterai ma rivale en juillet prochain à Londres. Son style impeccable, ses coups de pied à la lune tendus (photo n° 1), ses sauts de l'ange gracieux (photo n° 2) prouvent assez la grande classe de l'espoir olympique des U. S. A.

Voici Zoe Ann Olsen, jeune fille américaine, parfaite ménagère (photo n° 3), « pin-up » type (photo n° 4) et

merveilleuse championne, telle que j'ai appris à la connaître par les photographies qu'elle m'a très gentiment envoyées et que je communique aujourd'hui avec le plus grand plaisir à mes amis les lecteurs de *But et Club*.

Mady MOREAU, Championne d'Europe.

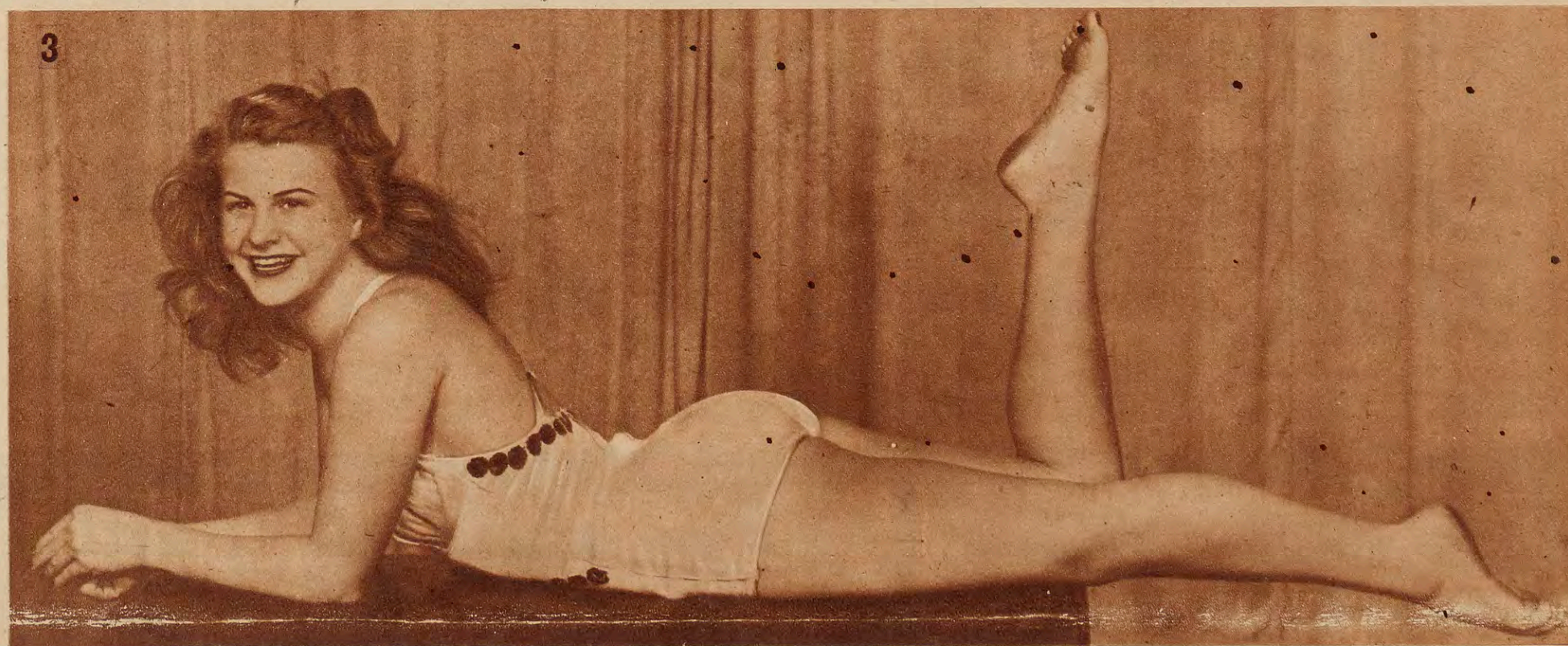
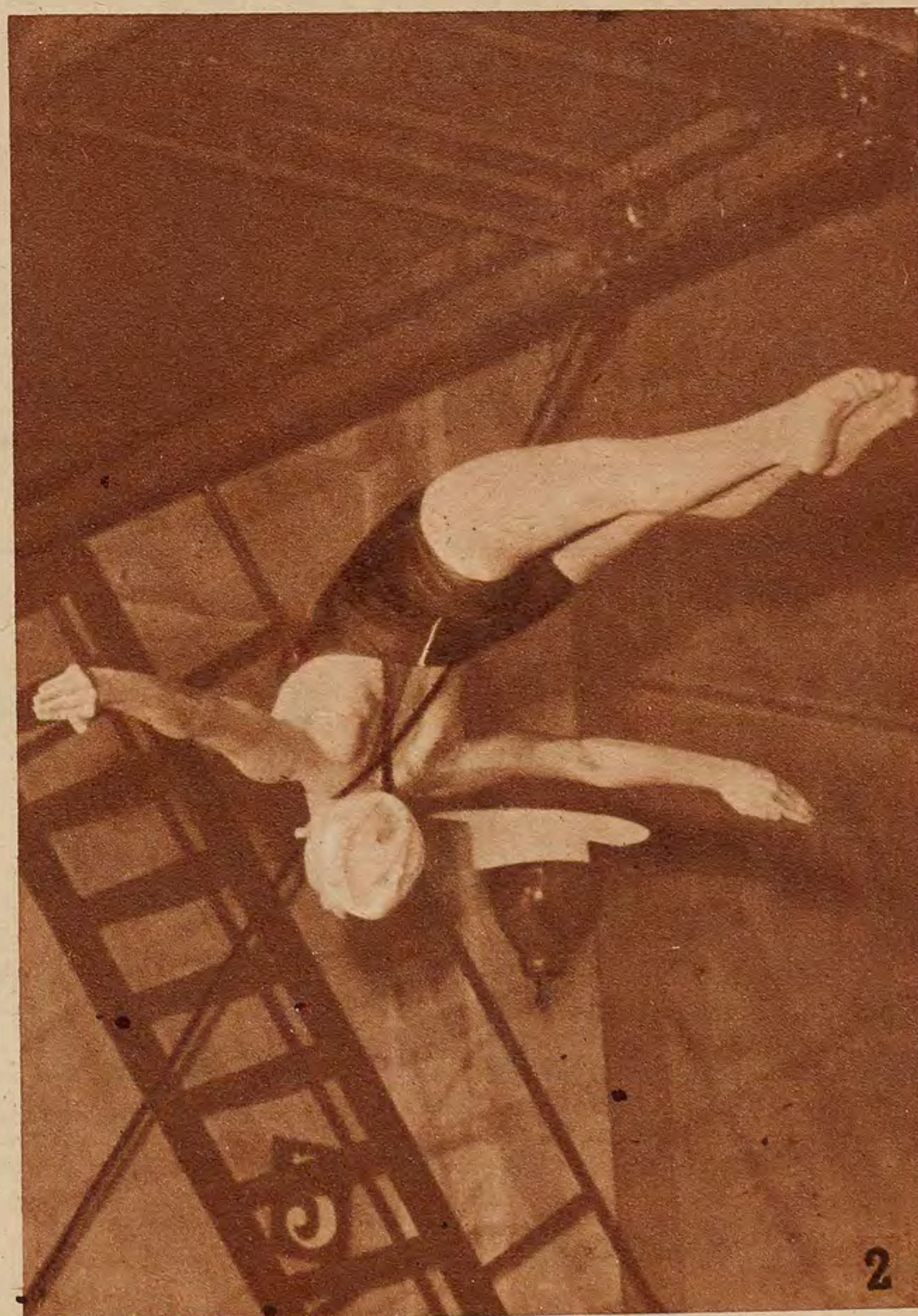
LE PROGRAMME DES JEUX OLYMPIQUES LES 4 PLONGEONS IMPOSÉS

| | Coef. de difficulté |
|---------------------------------------|---------------------|
| 1. Saut simple avant carpié | 1,2 |
| 2. Saut simple arrière tendu | 1,6 |
| 3. Coup de pied à la lune tendu | 1,9 |
| 4. Saut retourné carpié | 1,2 |

Les plongeurs libres que projettent d'exécuter

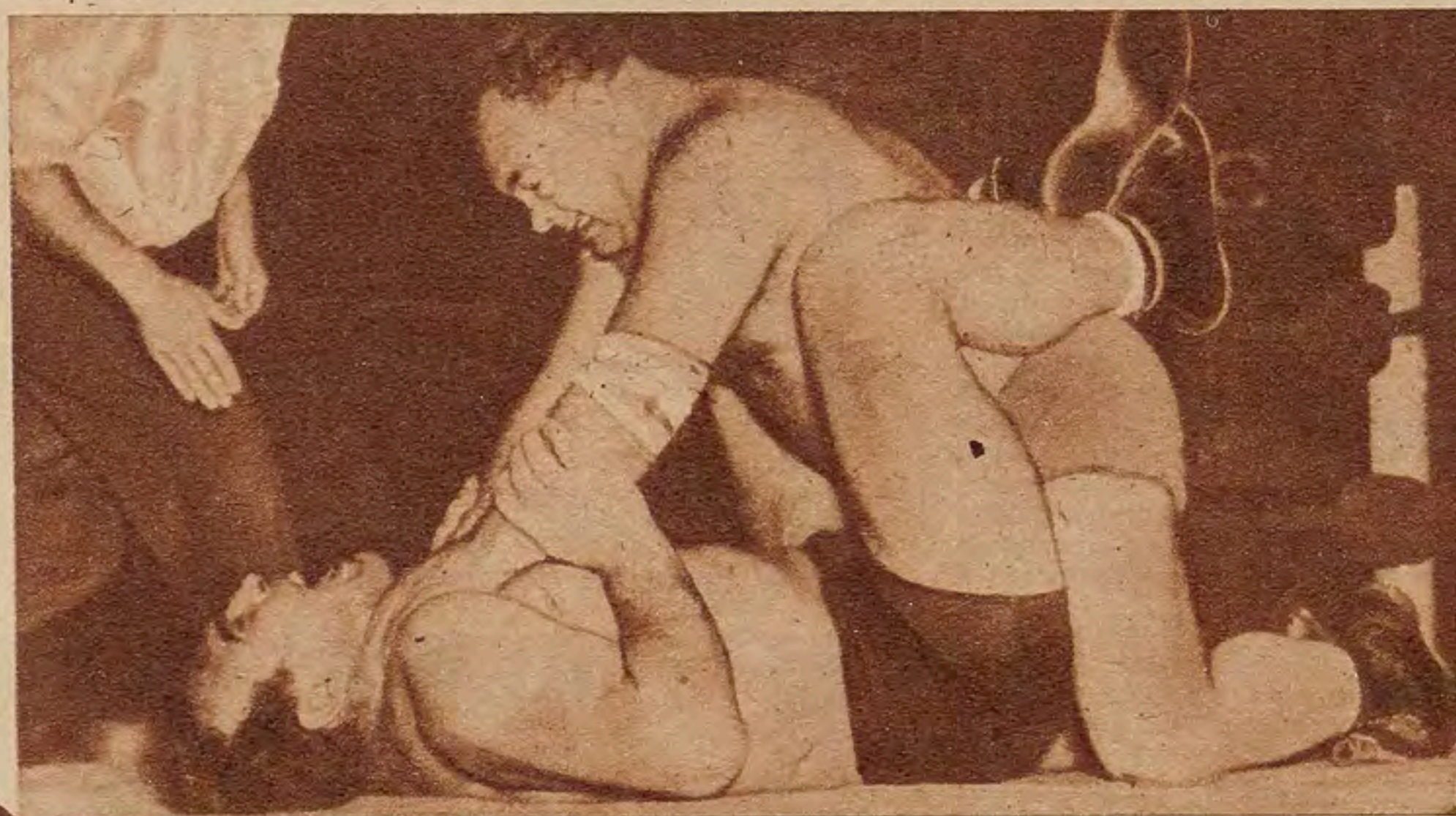
| Zoe Ann OLSEN | Coefficient | Mady MOREAU |
|--|-------------|-------------|
| 5. Coup de pied à la lune périlleux tendu | 1,9 | 1,9 |
| 6. Saut périlleux et demi arrière tendu | 2,1 | 2 |
| 7. Saut périll. et demi retourné groupé... | 1,9 | 2,1 |
| 8. Tire-bouchon | 2 | 2,2 |

Paradoxalement ce serait ainsi la championne d'Europe qui présenterait les plongeurs les plus difficiles, puisque ses coefficients de difficulté sont de 3/10^e supérieurs à ceux de la championne d'Amérique.

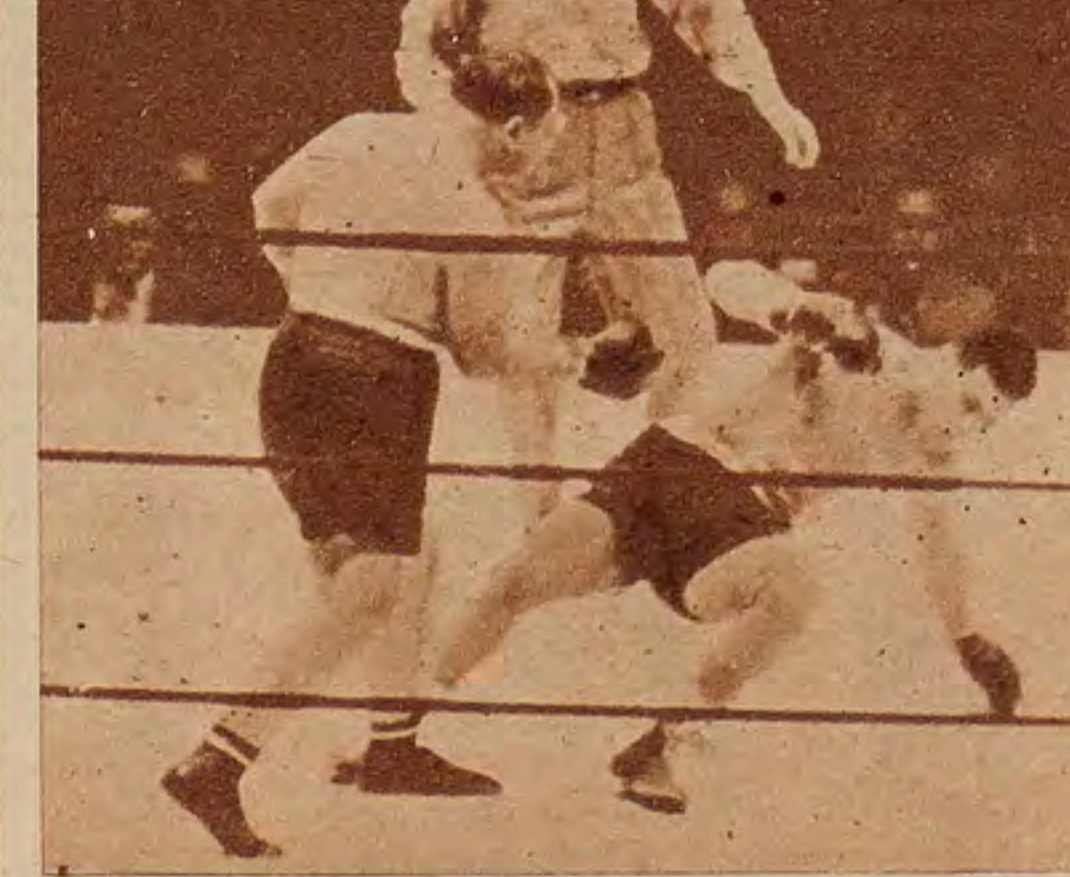
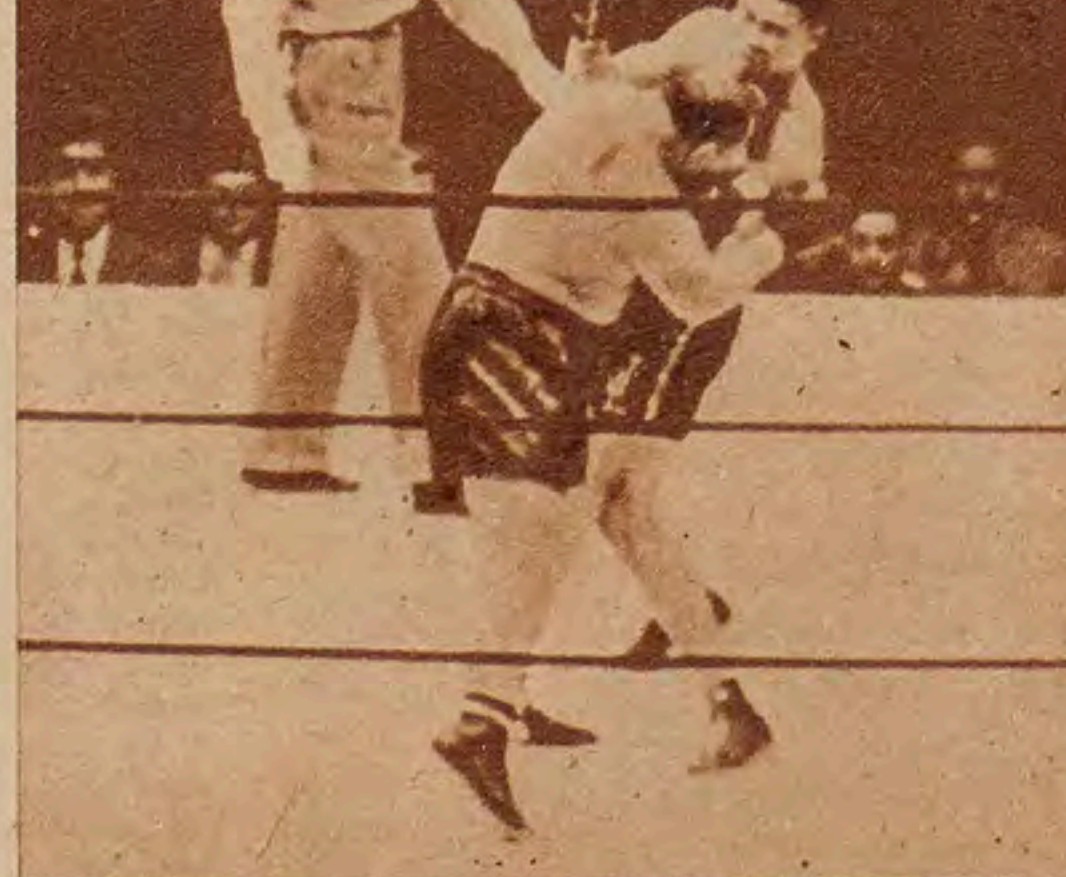
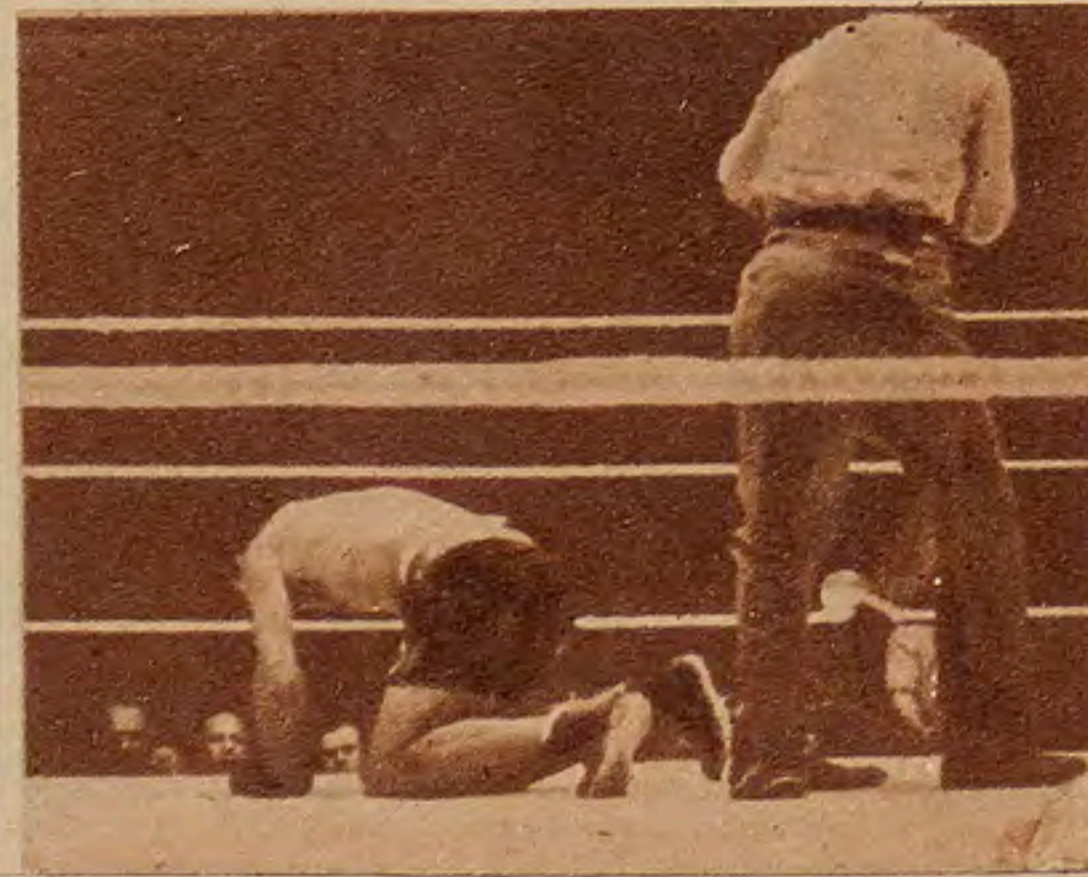
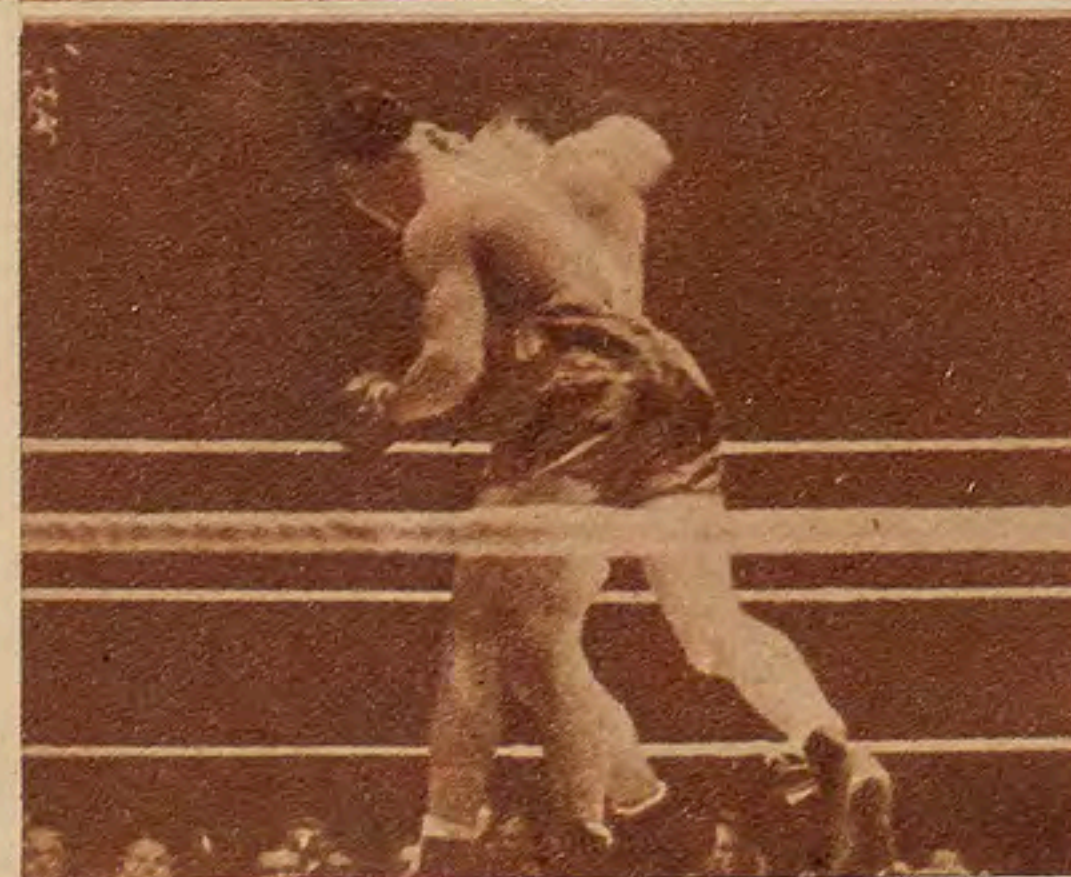
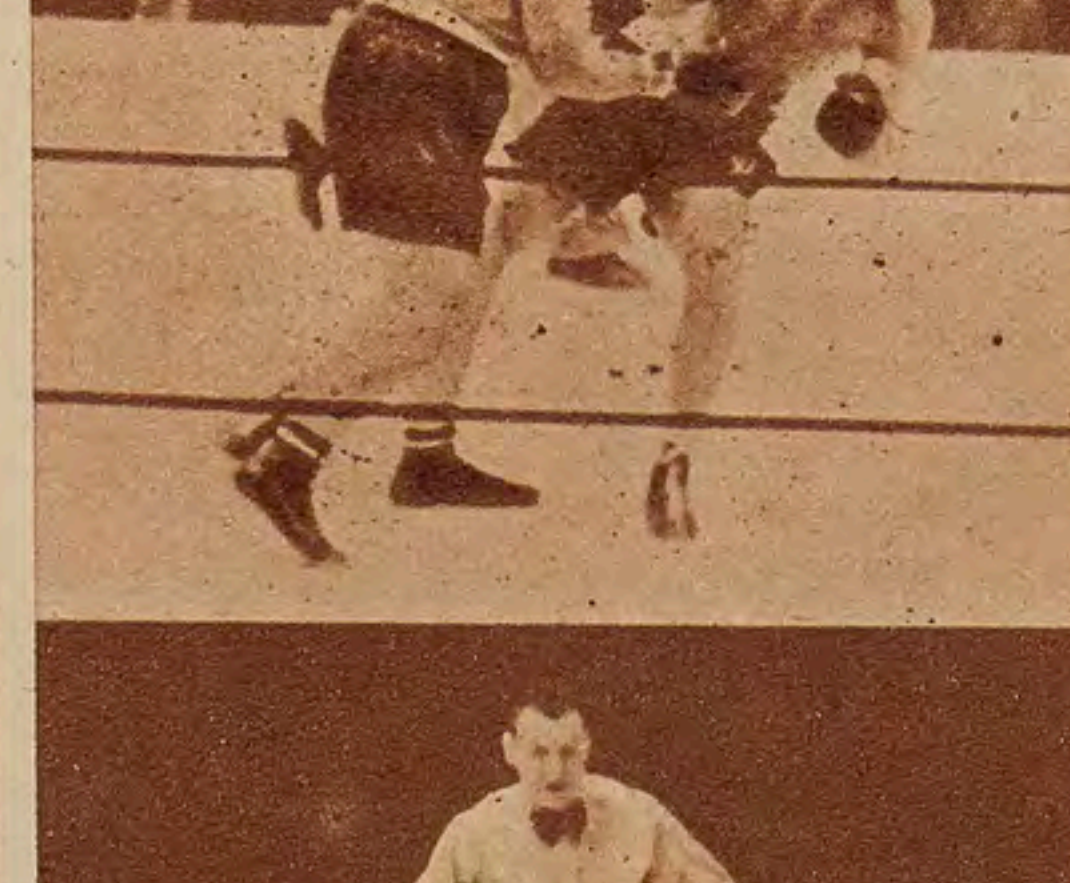
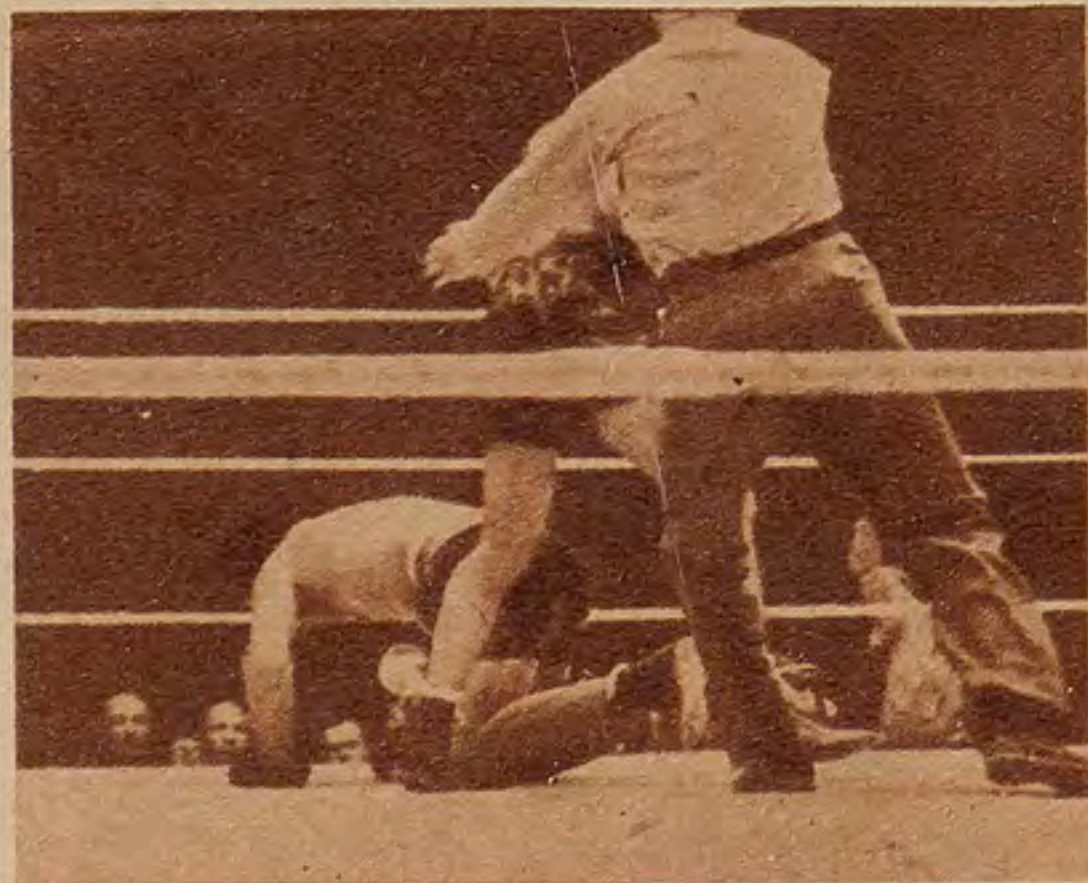
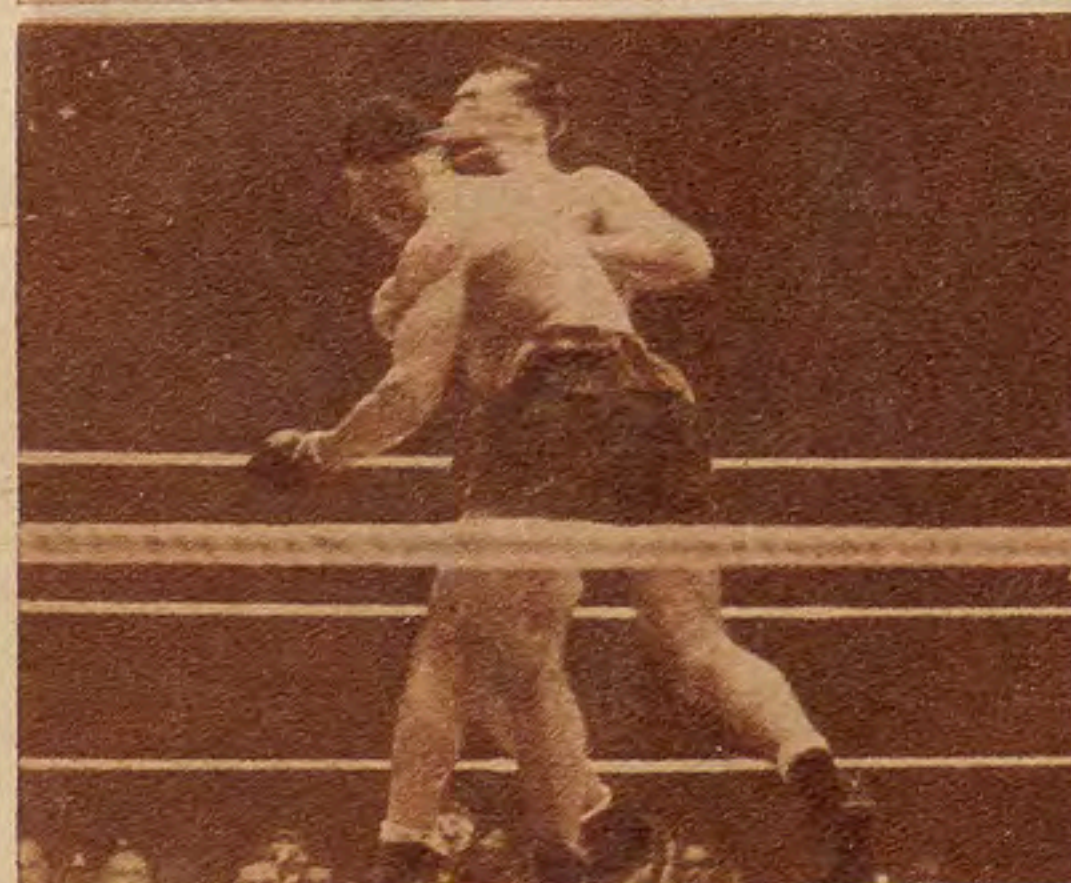
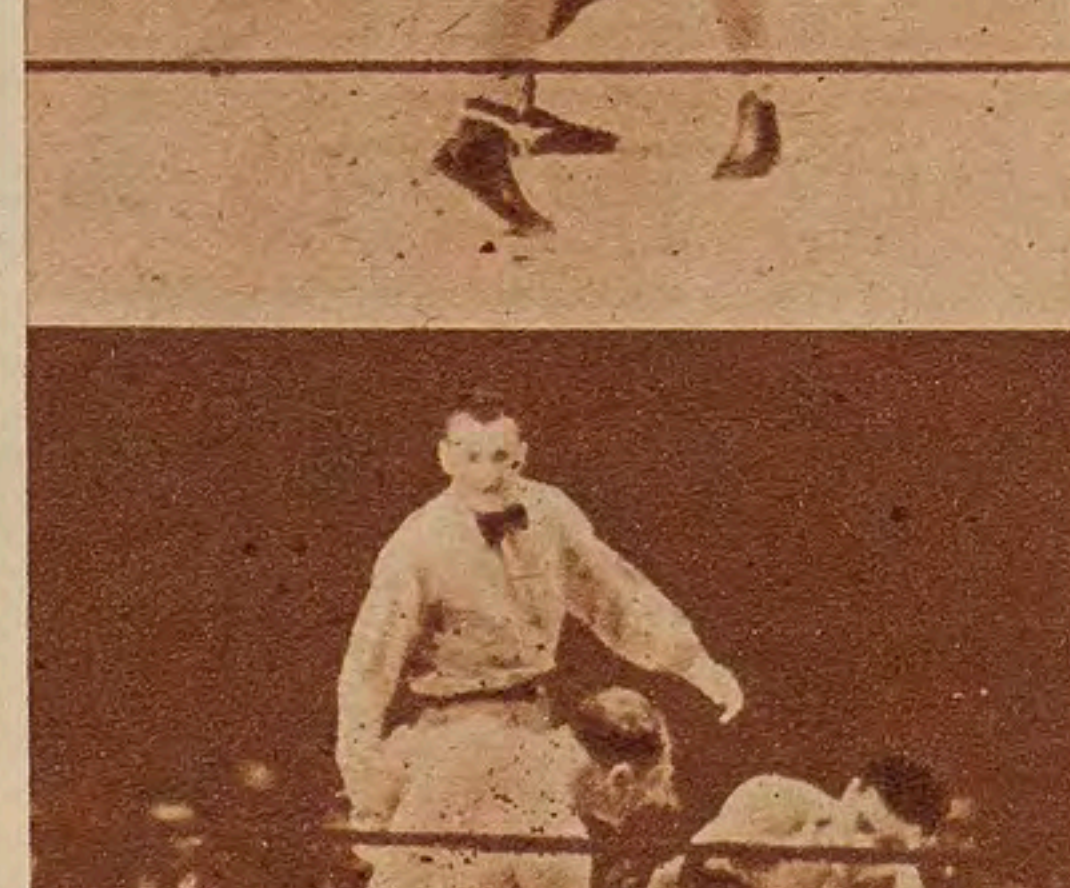
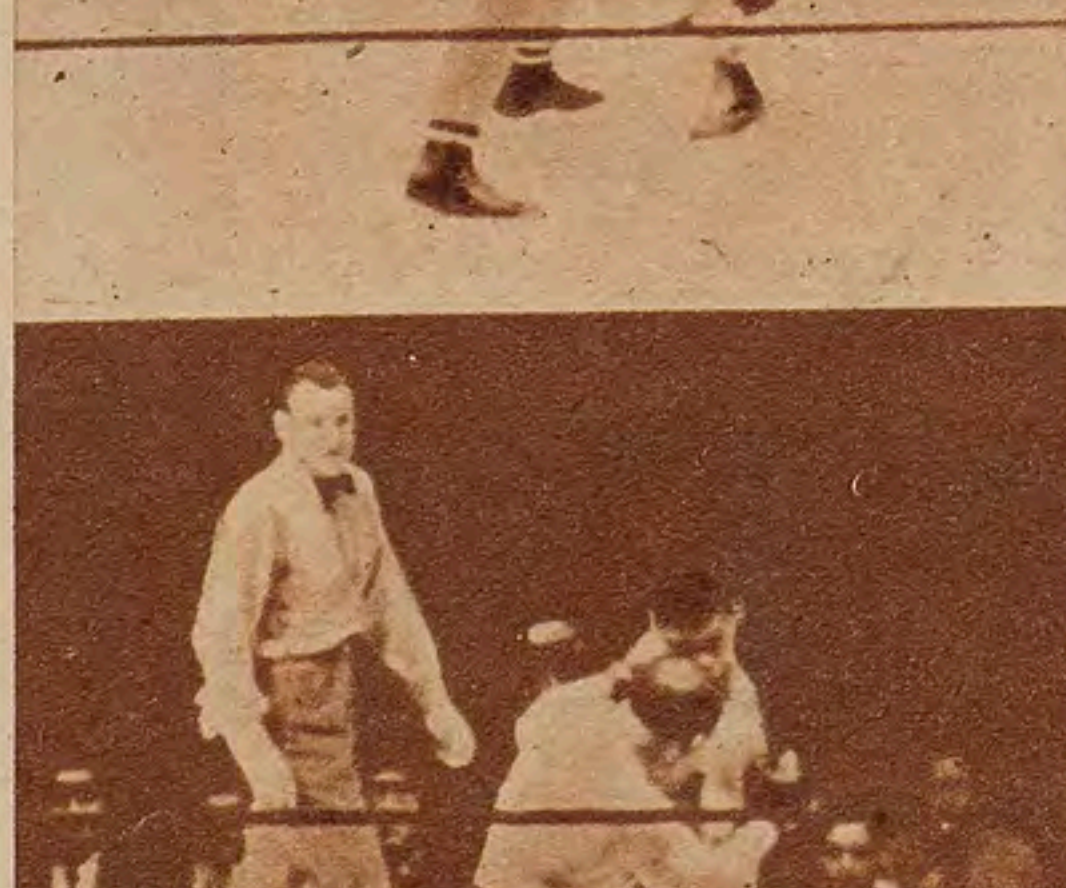
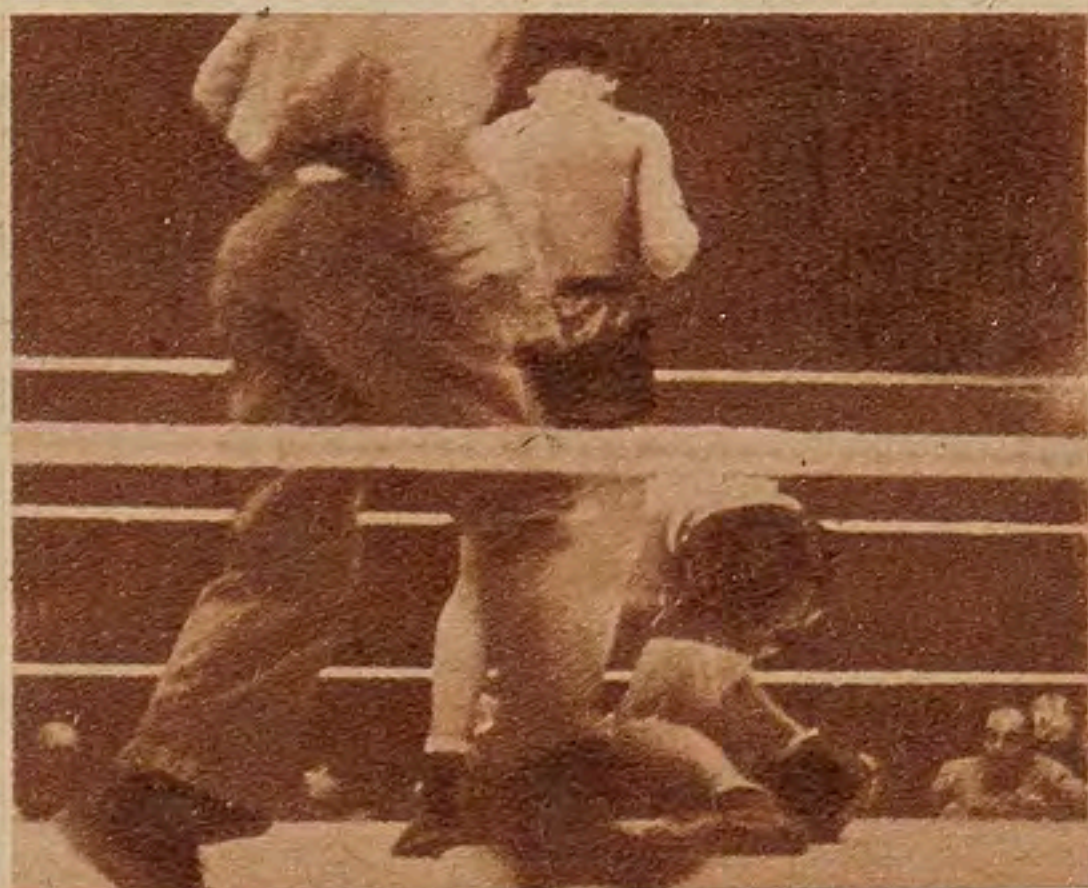
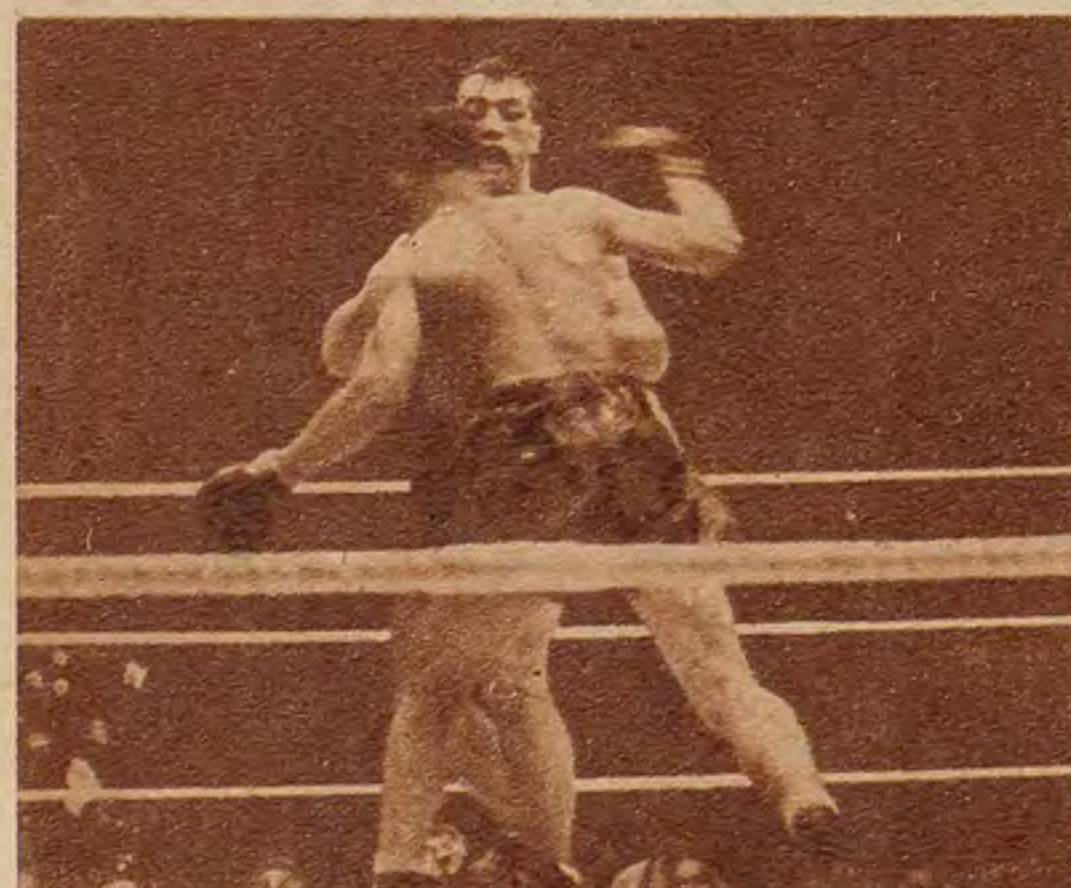
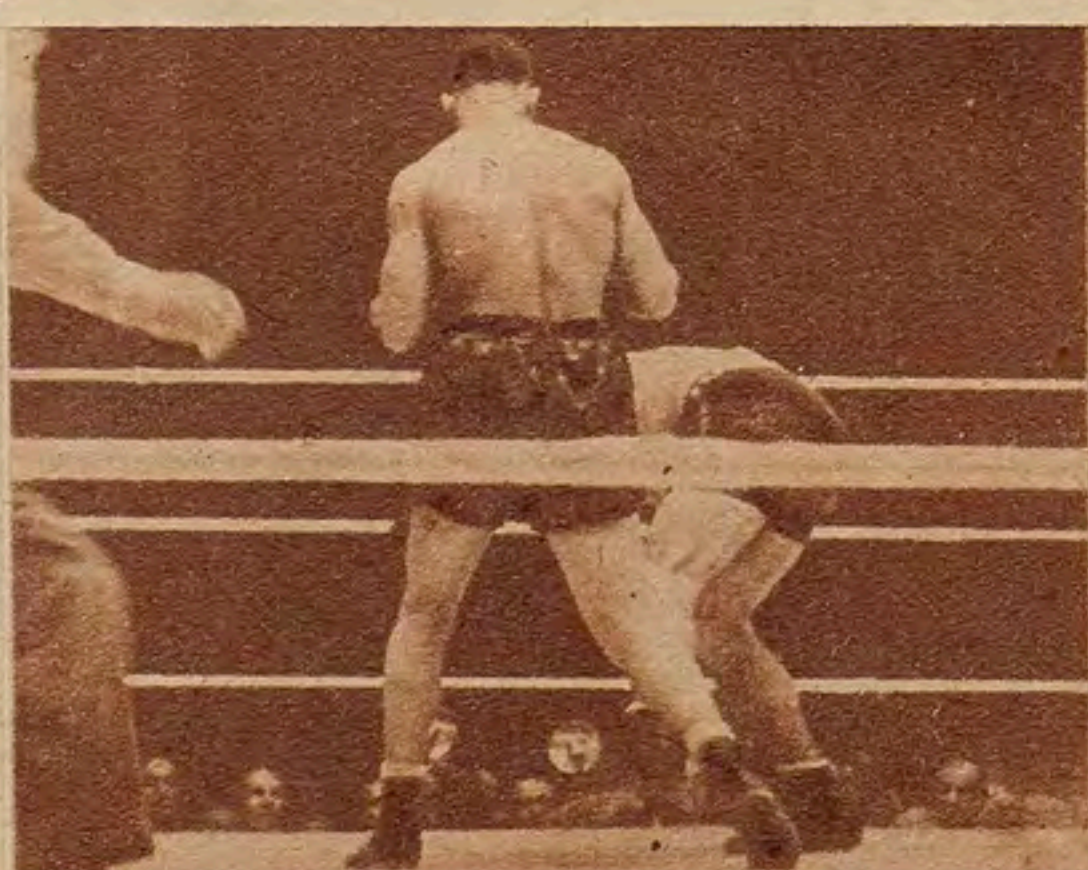
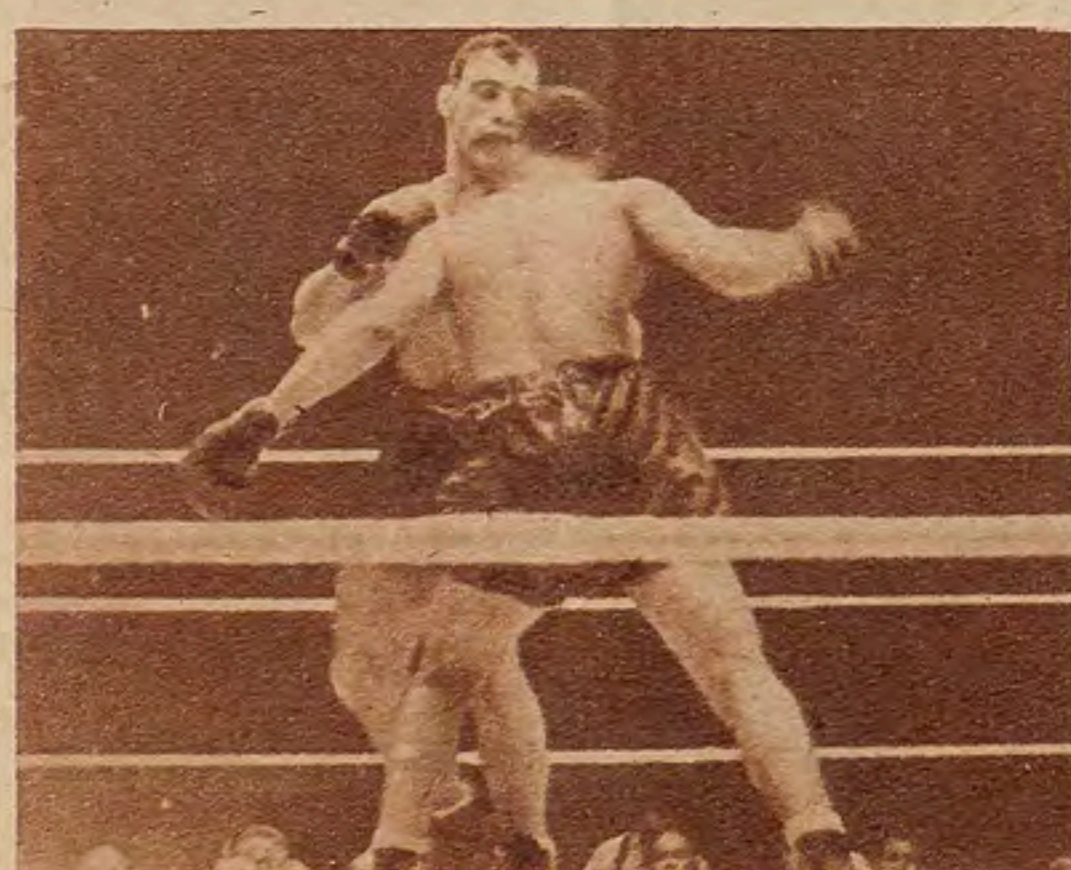


CATCHEURS BIEN EN CHAIR, AUX MASQUES FÉROCES, CE SONT TOUS DEUX D'ANCIENS RIVAUX DE JOE LOUIS

Celui-là
CARNERA
tint
6 rounds...



Cet autre
GALENTO
l'envoya
au tapis...



★ C'est en rencontrant Primo Carnera, le 25 juin 1935, au Madison Square Garden, que Joe Louis se vit donner la chance de sa vie. Il sut d'ailleurs en profiter et sa victoire sensationnelle qui lui ouvrit la voie du championnat du Monde lui permit de toucher sa première bourse de vedette : 60.433.000 dollars très exactement. Pourtant, l'adversaire était de taille : 115 kilos, pour 2 m. 04. Mais Joe sut attendre le bon moment et, au 6^e round, d'un crochet droit à la mâchoire, il retourna littéralement la tête de son adversaire qui s'écroula knock-out.

★ ★ Quatre ans plus tard, le 28 juin 1939, Louis eut une mauvaise surprise. Son adversaire du jour, Tony Galento, boxeur trapu, aux petits bras, mais pesant 14 kilos de plus que Louis, avait déclaré, avant la rencontre, qu'il ne ferait qu'une bouchée de Joe. Pour prouver sa confiance, il s'était refusé de changer de régime alimentaire. Au 3^e round, Galento, réussissant un crochet gauche à la tempe de Louis l'expédia au tapis. Louis, furieux, se releva et, au 4^e round, on enlevait Galento, masse inerte. Une fois encore Louis avait eu le dernier mot. ★

OLEK ET MOUGIN N'ONT PAS SUIVI LA LEÇON DONNÉE PAR VILLEMAIN

par C. W. HERRING

Nous ne connaissons pas Ray Robinson, le champion du monde des welters, pas plus d'ailleurs que nous ne connaissons Rocky Graziano ni Tony Zale, mais si on accorde à Marcel Cerdan les plus grandes chances de battre les deux derniers nommés, nous devons reconnaître à Robert Villemain les mêmes possibilités en ce qui concerne Robinson et titre des welters.

La victoire de Villemain sur Laurent Dauthuille nous avait déjà ouvert des horizons, son succès décisif sur Egisto Peyre nous a confirmé la grande classe du champion de France.

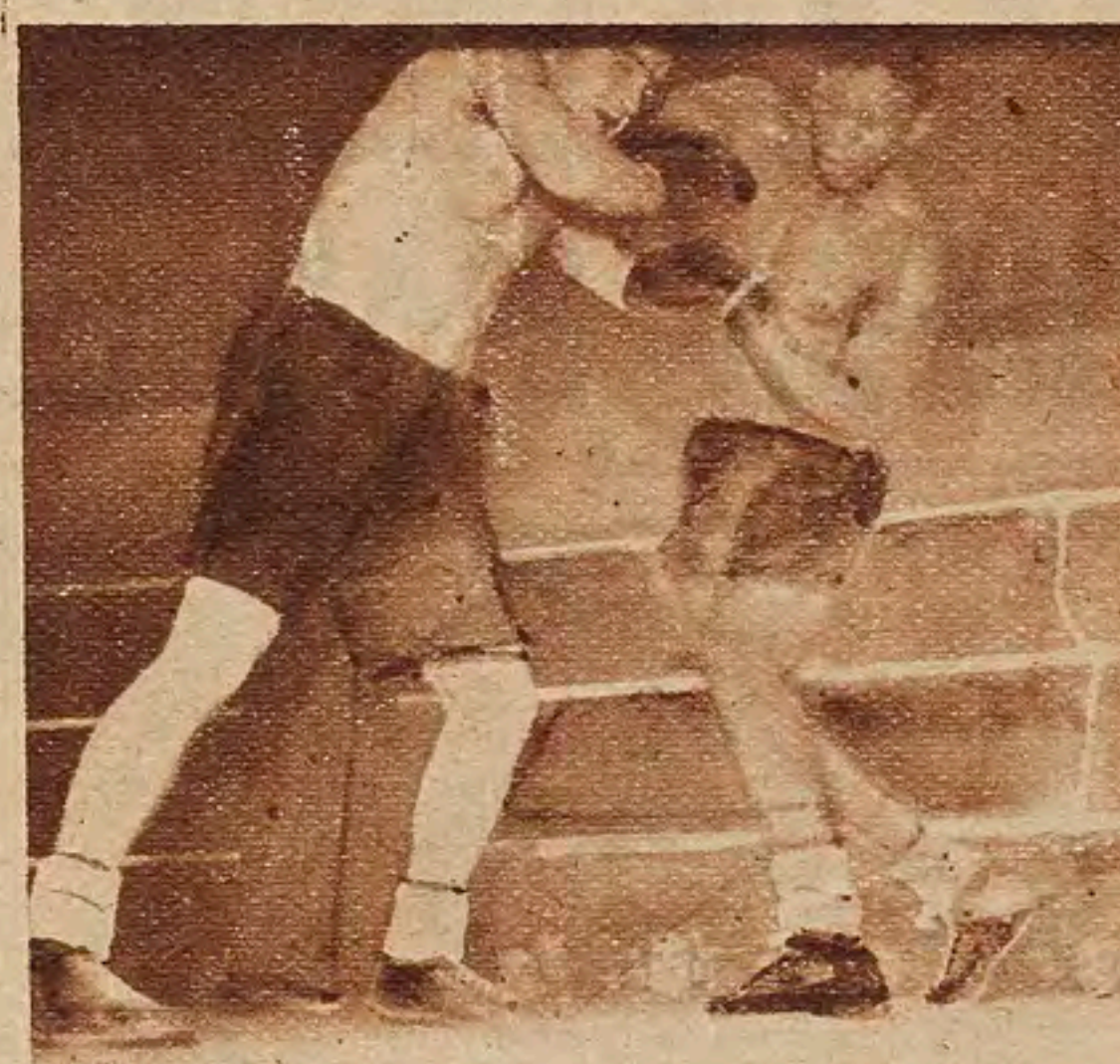
Ce n'est pas seulement le fait d'avoir battu le « crack » italien en neuf rounds qui soulève notre enthousiasme, car nous voulons bien croire que Peyre n'est plus ce qu'il a été. Nous puissions notre exaltation dans d'autres considérations. La première est la façon de se comporter de Villemain, qui n'a pas vingt-quatre ans et a pourtant mené ses combats, aussi bien devant Peyre que devant Dauthuille, avec la maîtrise d'un vétéran. Ensuite, c'est la nette amélioration de style entre les deux combats en question, la défense étant aussi efficace lors du second avec, cette fois, une liberté de mouvement des bras bien plus grande. Enfin, il faut noter le développement indiscutable de la puissance de frappe, ce qui est un atout d'importance, particulièrement lorsque l'on envisage une éventuelle carrière aux Etats-Unis.

Il est apparu que Villemain ne pouvait faire mieux devant Dauthuille tandis qu'il a donné l'impression d'être en dedans de son action contre Peyre, qu'il a battu au moment voulu, et de la manière dont il en avait sans doute décidé après les deux ou

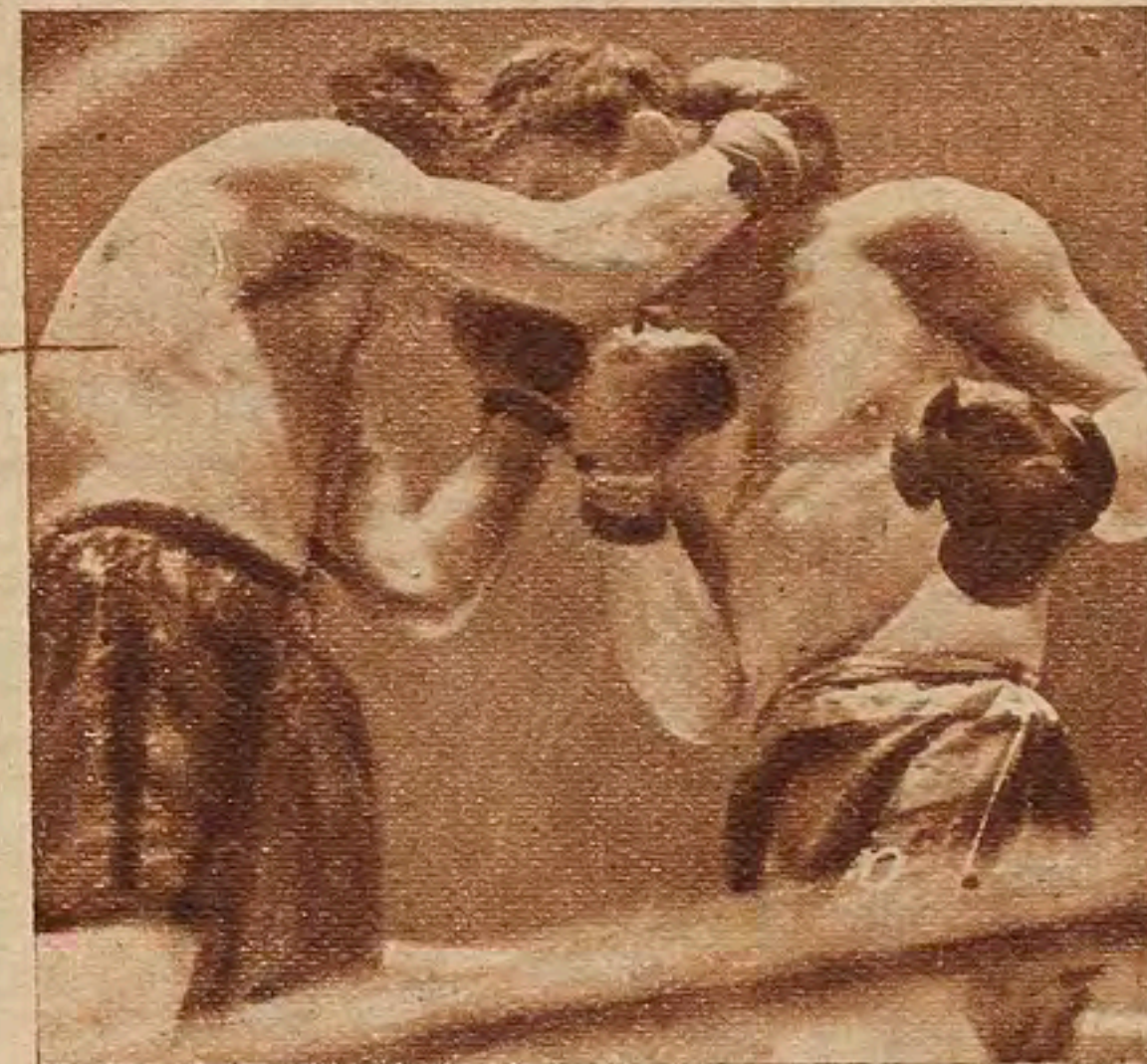
trois premiers rounds de son combat.

La tactique du ring était une chose oubliée. Depuis quelque temps il était devenu la règle de se jeter jusqu'à épuisement à l'assaut de son adversaire. Il en a été ainsi pour la dernière réunion de la Salle Wagram où pourtant Jean Mougin, qui passe pour un « intellectuel » du pugilisme, disputait le combat-vedette contre Bahri. A l'encontre de ce que l'on pouvait attendre, c'est le Tunisien qui cherchait à discipliner son gauche et le savant Mougin qui bagarrait ! Le résultat : une victoire pénible du champion de France des poids légers, qui pouvait, à mon sens, gagner beaucoup plus nettement.

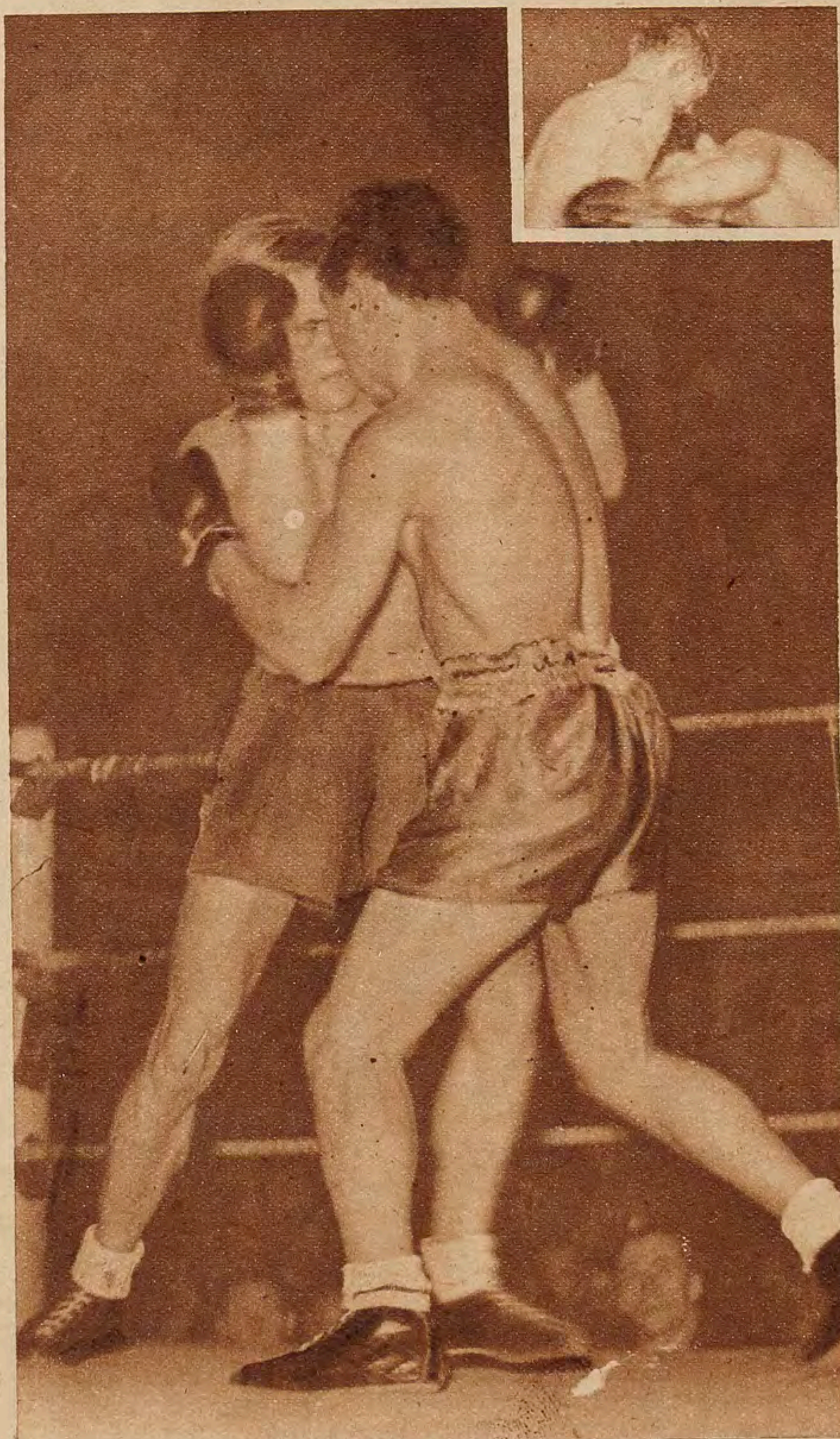
Il y a gros à parier que le poids lourd Stéphane Olek a, lui aussi, voulu aller trop vite en besogne devant Freddie Mills, à Manchester. Olek quitta Paris sûr de lui et fermement résolu de faire payer à Mills ses déconvenues bruxelloises. Mais contrairement à Villemain, il ne sut pas, dans sa précipitation, ni attendre ni doser son effort, et le résultat fut qu'il se retrouva au premier round assis dans le ring de Bellevue. Mortifié, il se releva presque aussitôt et ce fut une longue remontée de courant. Le fait qu'il l'entreprit avec cœur montre qu'il y a quelque chose d'amélioré chez Olek, car lorsque les événements ne tournaient pas en sa faveur il se laissait rapidement aller au découragement. Devant un Mills mis en confiance et en pleine forme, il défendit sa chance avec vaillance jusqu'au bout, succombant de peu aux points. Il semble bien que cet insuccès de Stéphane Olek devant Freddie Mills soit plus en sa faveur que sa victoire sur Carl Nielson, par exemple.



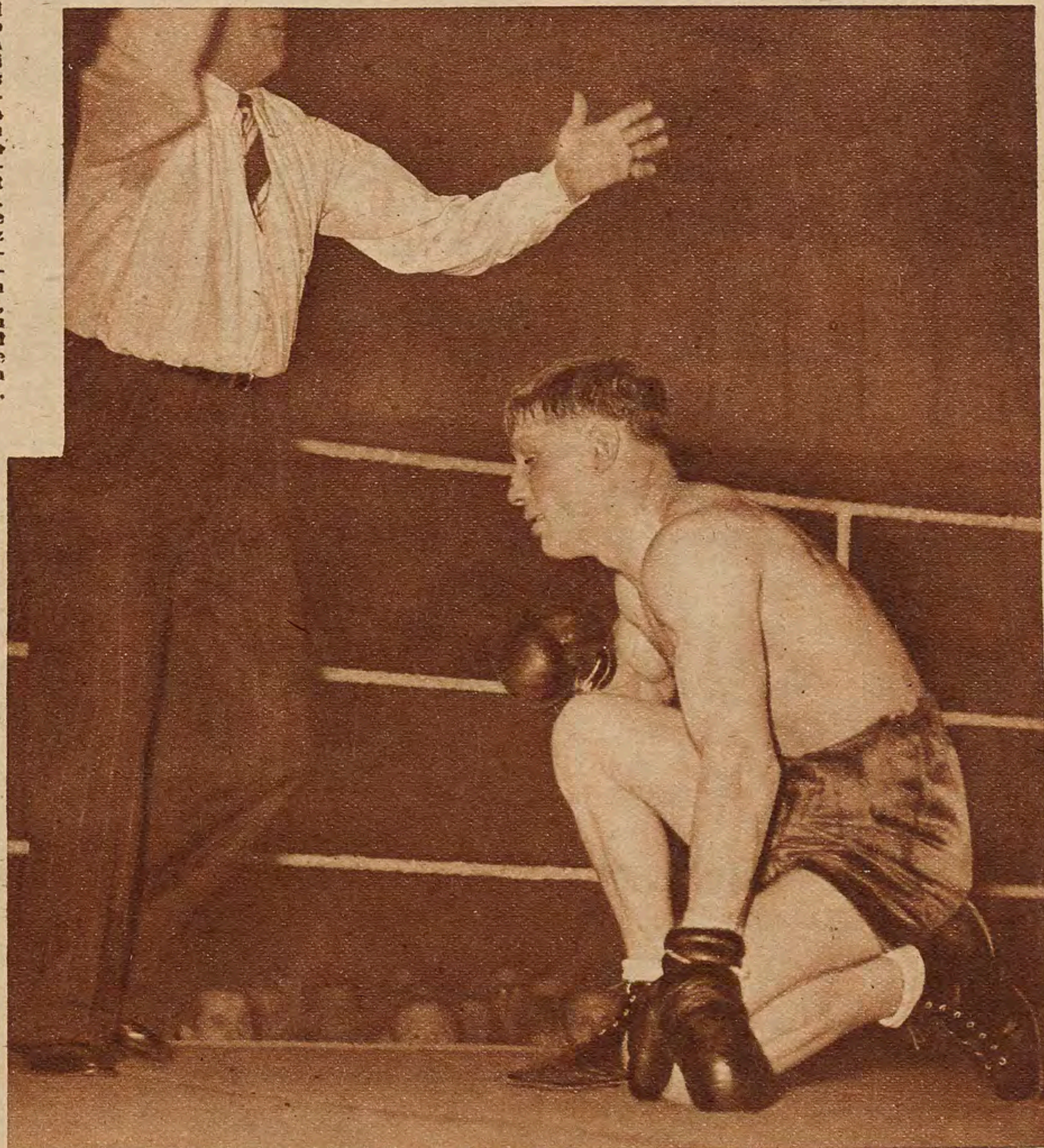
A Anvers, Diouf, battu aux points, a réussi pendant 9 rounds à éviter le punch de Delannoit avant d'être malmené au 10^e. Ici il crochète du droit Delannoit (à g.).



A Manchester, Freddie Mills (à g.) que l'on voit tenir son adversaire d'une main pendant qu'il frappe de l'autre, a défait Stéphane Olek de peu aux points.



Mercredi à Wagram, Jean Mougin, après un combat émaillé d'accrochages et de corps à corps (en haut à dr.), l'a emporté de peu aux points sur Bahri. Ci-dessus, Mougin (à g.) tente de se protéger.



Contre Montané, André Famechon, battu aux points, a connu dimanche à la Mutualité une sévère défaite. Le voici au 5^e round, écoutant l'arbitre égrener les secondes. Il se relèvera à 8.

MONTANÉ A BOXÉ EN CHAMPION

Le ring de la Mutualité a vu un remarquable combat de poids légers, au cours duquel Pierre Montané s'est montré sous son vrai jour. Ce n'est pas l'avis de son manager Eugène Huat, qui prétend que son élève n'a pas encore donné la plénitude de ses moyens. Pourtant le Montané vainqueur d'André Famechon nous a satisfait. Sur sa forme de dimanche, comparée à celle de Jean Mougin, jeudi, il paraît être le véritable champion de la catégorie. Non seulement il a dominé André en boxe, mais il s'est payé en plus le luxe de l'expédier à terre à la cinquième reprise pour le compte de 8.

Certes, André Famechon aurait sans doute pu se relever plus tôt, mais il a voulu récupérer pour essayer de reprendre dans la seconde partie du combat le terrain perdu dans la première.

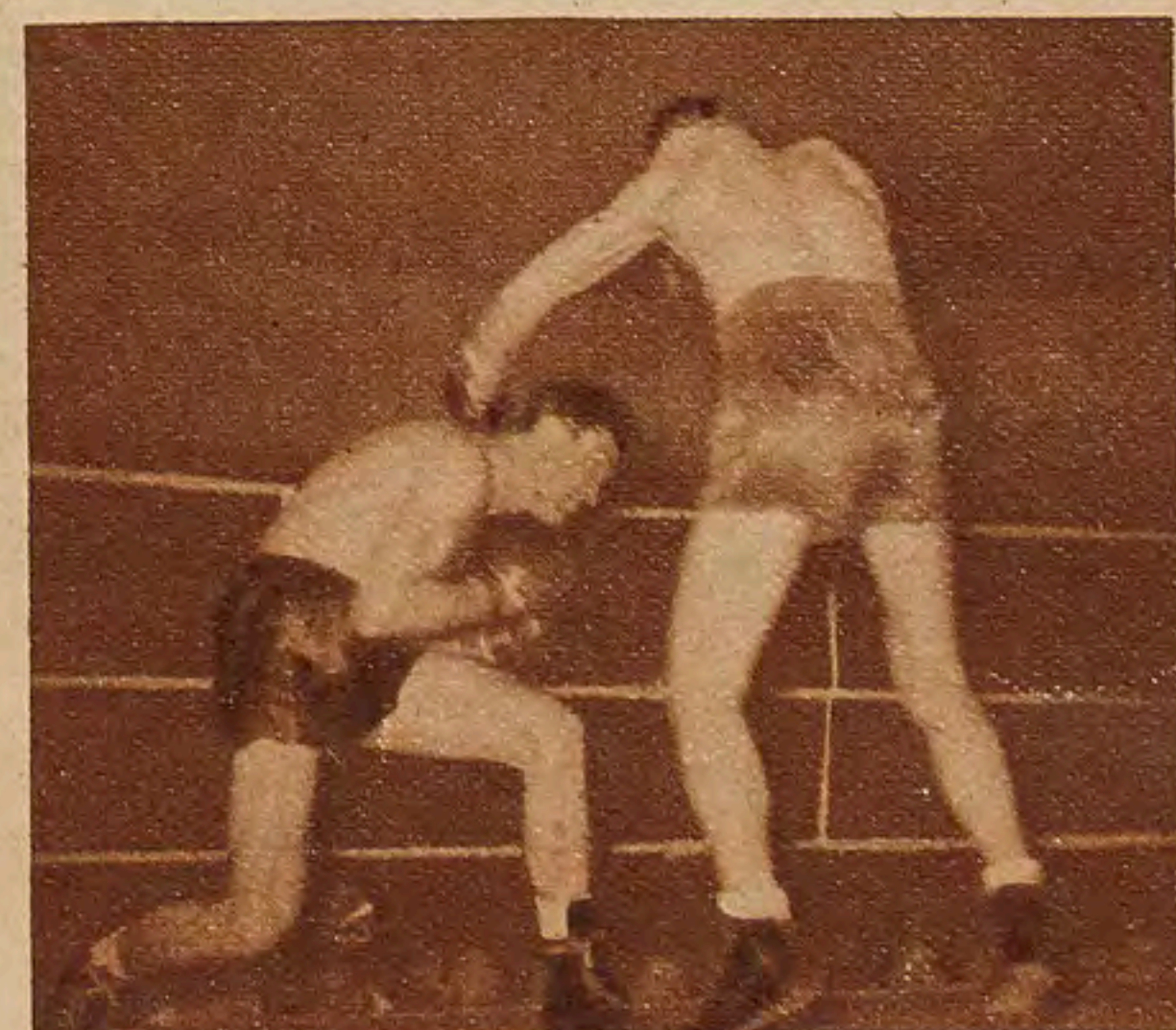
Il fit en effet un bel effort, boxant très efficacement à son tour, surtout du gauche, et à la fin de la sixième reprise, Montané était malmené. Mais il reprit sa cadence et après un dernier round éblouissant, la décision ne pouvait faire le moindre doute.

Elviro Tunero — ne l'appelons plus « kid » — a fait une pénible impression devant le solide Jean Stock. Il a tenu les dix rounds par un miracle de courage et d'abnégation.

Tout le monde était satisfait d'entendre le dernier coup de gong. Tunero n'avait pas été au tapis, et c'est pour lui, un ancien grand champion, une mince fiche de consolation.

Quant à Jean Stock, il n'a rien démontré.

C. W. H.



André Famechon s'est rué à l'attaque, mais son crochet ne trouve que le vide et Montané qui se baisse va crocheter au corps.

LE STADE TARBAIS A DROIT AUX HONNEURS DE LA VEDETTE

par Marcel de LABORDERIE

NOMBRE de matches ayant été remis, le quatrième tour du championnat de France nous apparaît inévitablement un peu incomplet, et ne satisfait pas entièrement notre curiosité. Pourtant il est quelques résultats qui appellent des commentaires; la victoire de Tarbes sur Bègles est du nombre. Battre l'équipe des Moga brothers par 24 à 5 n'est pas banal, et comme cette victoire succède à une défaite de justesse (4-0) subie huit jours auparavant en face du Stade Toulousain, accordons au Stade Tarbais les honneurs de la vedette. Pendant ce temps, il est vrai, le Stade Toulousain distance Cognac; on s'y attendait. Les Toulousains occupent donc la première place de leur poule, suivis par les Tarbais.

A Toulon, l'équipe locale, jouant chez elle, a puisé dans la présence de ses supporters une énergie nouvelle; le Stade montois, qui avait été pourtant vainqueur (8-3), au match aller, a fait les frais de ce réveil. Les Toulousains ont infligé en effet un échec sévère à leurs rivaux: 16 à 3. Les Montois n'ont pas connu souvent défaite aussi large.

On avait annoncé que le S. U. Agen, retrouvant sa forme, prendrait, en territoire girondin, sa revanche sur le Stade Bordelais. Mais non, il a frisé le match nul, mais Pomathios et ses camarades se sont finalement inclinés, d'un rien, 5 à 3. Du coup, dans cette poule, la plus dure de la division fédérale, le Stade Bordelais occupe la première place, suivi de Mont-de-Marsan, Toulon et Agen.

Par sa victoire sur Tulle, le « quinze » de Romans s'attribue la première place de sa poule, profitant du reste du match nul assez inattendu Vichy-Brive.

La Division d'Excellence n'a pas été plus épargnée que la Fédérale; sept matches sur seize ont eut lieu, et il est alors bien difficile de s'y reconnaître dans l'interprétation des classements.

Le C. A. S. G., battu au Stade Jean-Bouin par Moulins, perd toute chance d'accéder à la première place, qui, rappelons-le, est intéressante en division d'excellence, en ce sens qu'elle seule qualifie pour la division fédérale. Moulins reste donc bien placé, en compagnie de Bergerac et Nantes.

Le Stade Français, tenu samedi en échec, 0 à 0, sur le terrain neigeux du stade Jean-Bouin, conserve encore la possibilité de passer en division fédérale. En fait, le sort de cette poule E se jouera au match Grenoble-Stade Français.

Narbonne et Lavelanet ayant fait match

nul — comme à l'aller — le premier nommé reste le mieux placé. Mazamet, vainqueur d'Auch, est dans le même cas. L'intérêt du championnat de France va se déplacer maintenant — en raison de l'enjeu — de la Division Fédérale à celle d'Excellence.

Ceux qui sont les mieux placés pour monter d'Excellence en fédérale :

- | | |
|--------------------|-------------------|
| A. Moulins. | E. Grenoble. |
| B. Limoges. | F. Narbonne. |
| C. Béziers. | G. Av. Biterrois. |
| D. St-Jean-de-Luz. | H. Mazamet. |

DIVISION FÉDÉRALE

Poule A. — Stad. Tarbais-C. A. Béglais, 24-5; St. Toulousain-U. S. Cognac, 15-3.
1. Stade Toulousain, 12 pts; 2. St. Tarbais, 8 pts; 3. C. A. Béglais, 8 pts; 4. U. S. Cognac, 4 pts.

Poule B. — R. C. Toulon-St. Montois, 16-3; Stade Bordelais-S. U. Agen, 5-3.
1. Stade Bordelais, 10 pts; 2. Stade Montois, 8 pts; 3. S. U. Agen, 5 pts; 6. R. C. Toulon, 5 pts.

Poule E. — R. C. Vichy-C. A. Brive, 11-11; U. S. Romans-S. C. Tulle, 13-3.

1. U. S. Romans, 10 pts; 2. R. C. Vichy, 9 pts; 3. C. A. Brive, 8 pts; 4. S. C. Tulle, 4 pts.

Poule G. — A. S. Soustons-U. A. Gujan, 8-3.

DIVISION D'EXCELLENCE

- Poule A.** — F. C. Moulins-C. A. S. G., 5-3.
Poule B. — Oyonnax-Roanne, 9-3.
Poule D. — St-Jean-de-Luz-Périgueux, 3-3.
Poule E. — St. Français-Bort, 0-0.
Poule F. — Narbonne-Lavelanet, 3-3.
Poule G. — Millau-Av. Biterrois, 9-3.
Poule H. — S. C. Mazamet-Auch., 11-0.

DIVISION D'HONNEUR

- Poule A.** — Hendaye-Orthez, 10-0.
Poule B. — Lannemezan-Entente T.O.A.C. T.D.E.C., 3-0.
Poule C. — Esperaza-Gallia - Perpignan, 17-8; Ca. Ateurenard-Decazeville, 9-0.
Poule D. — Bourgoin-Dôle, 18-5.
Poule E. — Peyrehorade-Mimizan, 5-0.
Poule F. — S. Rocelais-Bagnères, 6-3.
Poule G. — Verdun - S. C. U. F., 0-0.
Poule H. — U. S. Tours-Saint-Nazaire, 3-3.



STADE TOULOUSAIN-U. S. COGNAC (15-3) Le trois-quarts aile toulousain Lassègue, en possession de la balle, s'élance vers la ligne de buts adverse. Son coéquipier Fabre, qui l'a lancé, suit l'action.



C.A.S.G. - MOULINS (3-5) au Stade Jean-Bouin. Mêlée à l'avantage des Parisiens. Abadie va dégager en touche. Derrière lui, en terre-tôte, Soulez.

CATALAN-TREIZE : UN ÉCUEIL QUE CONTOURNA DIFFICILEMENT CARCASSONNE

par Géo VILLETAN

CE fut hier une journée régulière pour le rugby à treize en championnat. Aucune surprise ne vint troubler la situation précédemment acquise. Carcassonne, en l'emportant, prenait une première place que faisait prévoir son match de retard.

Le match le plus serré se déroula à Perpignan où une fois encore la verve de Puig-Aubert, le brio de Comès dictèrent attaques et contre-attaques. Mais Carcassonne, mieux alerté en toutes circonstances, l'emporta finalement sur Catalan-Treize par 7 points, à 4. Victoire difficile sans doute mais qui n'en a pas moins son prix puisqu'elle fut acquise au pied du Castillet.

Roanne, en match amical, domina nettement Avignon par 19 à 0. Avignon n'a plus sa forme du début de saison. Par contre Villeneuve, en l'emportant par 19 à 3 sur Cavaillon, a confirmé son précédent redressement et gagne des places au classement.

Albi pour sa part et malgré l'absence de Combes, domina sans difficulté son adversaire

Libourne. Il menait 30 à 0 au repos pour terminer 43 à 12. Ce qui se passe de commentaires. Quant au Toulouse Olympique, il n'eut aucune peine à aller chercher une nouvelle défaite à Lézignan (vainqueur 16 à 7), qui lui permettra de continuer à promener sa « lanterne rouge » dans la compétition.

LES RÉSULTATS

Albi-Libourne, 43-12; Carcassonne-Catalans, 7-4; Lézignan-Toulouse, 16-7; Villeneuve-Cavaillon, 19-3.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne (11 m.), 32 pts; 2. Albi (12 m.), 32 pts; 3. Roanne (11 m.), 30 pts; Marseille; 5. Catalans (11 m.), 27 pts; 6. Cavaillon (12 m.), 26 pts; 7. Bordeaux (10 m.), 22 pts; 8. Avignon (11 m.), 21 pts; Paris; 10. Lézignan (12 m.), 21 pts; 11. Villeneuve (12 m.), 19 pts; 12. Lyon (11 m.), 15 pts; 13. Libourne (12 m.), 14 pts; 14. Toulouse (11 m.), 11 pts.



STADE FRANÇAIS-A.S. BORT (0-0): Un départ en dribbling des Bortois. De g. à dr. Pommier, Palau, Falco, Desgeorges, Colls, Sarrado et Perrier.



Danse du scalp? Non, tentative d'interception de R. Lachèze et Bardos, sur la passe que Puig, en possession du ballon et qui va être ceinturé par Perrier, s'apprête à faire à Sarrado.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

L'a eu bonne mine, l'giant italien Cislotto, dit Ben Barrique, malgré ses 2 kilos de riz qu'y s'tapait tous les jours, un truc à avoir des ennuis avec les poulets de l'économie. On a refilé à la Bigote un gonze de 118 kilos pour qu'il sonne le gras. Villemain lui, y brûle les étapes; oussu'y va s'arrêter, el allez donc, c'est pas mon Peyre. L'Cerdan italien, y chiquent pas pour les comparaisons d'l'autre côté des Alpes. Si Peyre, c'est l'Cerdan rita', Villemain, c'est au moins l'Dempsey d'la porte de Montreuil. C'pauvre Peyre: avoir eu tant d'boulot pour ralléger à Paname: quatre voitures, pas d'oselle, en fume à Montereau, à Laroche et tout ça pour se faire filer une aovine de première. Mauvaise soirée pour la sœur latine.

En Amérique, Carnera y fait pas l'détail: devenu catcheur, y met l'air cinq adversaires dans la même soirée: Primo, secondo, tercio, quarto, quinto (c'est beau l'instruction). Bientôt, y faudra y commander les adversaires par douze comme les escargots.

L' Racing, en rugby, il a frotté les P. T. T. par 45 à 5 points. Un dalle la grève devait être commencée.

Ceux qui l'ont drôlement représentée, la vieille furia française, c'est l'équipe de France à Lisbonne. Les Portugais sont toujours gais; pas tous les jours, surtout quand il est passé des gonzes comme Ben Barek ou Vaast de Levallois. Quel dommage qu'il ne soit pas né natif de l'Aisne: on pourrait bonir: « Souviens-toi du Vaast de Soissons. » Mais, toute plaisanterie à part, quels costauds! A peut voyager, l'équipe de France; faudra être coriace pour la mettre à la raison.

Chef d'hôtel, y s'fait la paire en province pour se faire une situation: directeur d'un palace. On peut pas y refiler un aut' boulot, et les clients auront pas beau jeu pour s'faire la paire sans casquer l'addition.

SEPT JOURS AU SPRINT ... dans les coulisses du sport

VICTIME DE LA GRÈVE

LUNDI dernier, Paul Maye était dans le bureau de M. Ludovic Feuillet, à Courbevoie, lorsque, subitement, les ouvriers décidèrent de se mettre en grève et d'occuper les locaux.

« Popaul » ayant officiellement rendu son tablier à son directeur sportif, s'apprêtait à sortir sans prêter attention à cette querelle intestine lorsqu'il trouva la porte close.

— Tu fais partie de la maison, lui dit un délégué, tu dois rester ici...

Et pour pouvoir sortir, Paul Maye dut présenter un certificat signé de M. Feuillet et mentionnant qu'il était rayé des cadres... depuis dix minutes.

M. GAYET CHERCHE LA COTE

LE beau-père d'Emile Idée est entraîneur de trotteurs au centre hippique de Joinville. Il drive souvent en course et francit parfois le poteau d'arrivée en vainqueur. C'est ainsi que la semaine dernière, il remportait avec Alvinacoise une épreuve de trot attelé. La cote était intéressante: 796 francs pour 10 francs.

— Quand « Mimile » pourra rapporter autant, je n'hésiterai pas à miser sur lui, affirmait le vainqueur peu après son succès.

A quand le match Alvinacoise-Idée?

COURAGEUX MAIS PAS TÊMÉRAIRES...

DE hautes personnalités fédérales ont récemment réclâmé des arbitres de rugby qu'ils fassent preuve d'une sévérité extrême et qu'ils se compor-

tent sur le terrain en juges objectifs, mais inflexibles.

Ce vœu a-t-il été déformé ou mal interprété? Toujours est-il que la police d'Etat, qui compte, chacun sait, de nombreux rugbymen dans ses rangs, a interdit à ses membres d'arbitrer des matches de rugby.

Le motif invoqué? « Exercice trop dangereux, où ils (les policiers) pourraient se faire défigurer... »

QUAND LES EXTRÊMES SE TOUCHENT

CISLOTTO, géant italien (118 kilos), affrontait lundi soir Bigotte, le plus petit des lourds français (87 kilos), en prélude à la rencontre Villemain-Peyre.

Le plus grand Européen contre le plus léger des « lourds » français, annonçait-on avant le match.

Ce qui tendrait à prouver que les extrêmes peuvent bien parfois se toucher.

Mais, cette fois, on a même eu l'impression qu'au goût de Cislotto, contraint à l'abandon par suite d'une fracture de la mâchoire, ils s'entrechoquaient un peu trop...

FANTASIES PUGILISTIQUES

A propos d'hommes de poids, ce sont ceux de la F. F. B. qui sembleraient en avoir pas beaucoup dans l'histoire.

Autorisait une rencontre entre deux hommes accusant sur la balance une différence de 62 livres, et sur le ring une différence de classe plus grande encore, voilà qui n'est pas fait pour donner un grand prestige à la boxe professionnelle et à ses dirigeants.

Pourtant le public a évité une pantalonnade d'envergure quand on saura que c'est à M. Mazoir (1 m. 58 pour 60 kilos) qu'avait été primitivement réservé l'insigne honneur d'arbitrer le match du géant transalpin.

Il est vrai qu'il y a longtemps que le ridicule ne tue plus!

CE BON ASSANE

POUR accompagner son poulain Assane Diouf à Anvers, le manager Bretonnel était fort embarrassé par la grève des transports. Aussi quelle ne fut pas sa joie lorsque Diouf l'accosta en ces termes:

— Si vous pouvez me procurer de l'essence, j'ai une voiture qui peut vous emmener là-bas. Pour ma part, j'irai en avion.

Tout content d'échapper à un voyage en avion qui ne lui disait rien qui vaille, Bretonnel fit parvenir à Assane l'essence demandée, et, au jour dit, téléphona chez Diouf:

Assane est parti, lui répondit-il, mais il a laissé quelque chose pour vous.

— Une voiture?

— Non, il est parti avec, c'est une place d'avion qu'il m'a remise pour vous...

Et à ces mots, Bretonnel lâcha l'appareil téléphonique, en proie à un violent mal de cœur.

UN ENVOYÉ TRÈS SPÉCIAL

LA rencontre France-Portugal a passionné, voici une semaine, tous les sportifs français. Il n'était pas une enceinte sportive où les spectateurs n'aient été avertis du score à la mi-temps et du résultat final.

La direction du Vel' d'Hiv' ne voulant pas être en reste, avait informé les spectateurs qu'ils seraient tenus au courant des péripéties du match par les envoyés spéciaux d'un hebdomadaire spécialisé. En fait, c'est au fils du soigneur « Trois Pattes », un jeune gamin d'une dizaine d'années, qu'incombait la haute fonction de suivre à son poste de radio le déroulement de la partie et d'en venir contre les incidents au speaker Berretrot au fur et à mesure de leur déroulement.

Hélas! la jeunesse est insouciante, et notre héros, confondant Vaast et Ben Barek, annonça coup sur coup trois buts réussis par la « perle noire ». Le public exultait comme bien l'on pense, et à la troisième annonce, il battit un triple ban pour le joueur marocain. Ce même public devait revenir le lendemain de ses illusions en lisant les comptes rendus, les vrais, et rendre à Vaast ce qu'il avait cru appartenir à Ben Barek.

L'histoire ne dit pas si « Trois Pattes » a goûté la plaisanterie de son rejeton, mais le livre de comptes familial portait le lendemain cette mention: « Achat d'un martinet: 120 francs. »

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

STEFANOVITCH, récent champion balkanique des 3.000 mètres steeple, viendrait prochainement en France.

Il a déclaré que si la grève des cheminots persistait, il viendrait en auto-steeple.

L'essence manque pour les épreuves derrière mols. On envisage de faire courir le demi-fond sur 150 mètres.

Des ex-P. G. allemands ont été dépistés sur nos stades. Et ça fait de la bagarre. Mon Dieu, pourvu que ça ne nous amène pas la guerre!

Coppi vient d'avoir la bénédiction du Pape. Qu'est-ce qu'il va gagner comme bulle!

Un record. Une dame Michel totalise 600 années d'interdiction de séjour. On pense qu'elle bénéficiera d'une remise de la moitié de sa peine.

Iaconopelli, qui ne gagne pas sa vie comme sprinter, veut redevenir tailleur. Et pourtant, il a battu Degelas, Cautenet et Claisy... à plates coutures.

Da Rui a des idées. Il vient d'inventer la casquette à amortisseurs.

On attend maintenant le bouton de col capitoné et la paire de bacchantes à air comprimé.

A Casablanca, Cerdan a été battu deux fois en football. On avait dû l'empoisonner.

On cherchait un lit spécial pour Cislotto, le géant italien.

Il est à l'hôpital. Une carrière qui commence sous de malheureux auspices.

Oscar Egg, en veine de générosité, accordera 20.000 francs à tout coureur qui réalisera 44 kilomètres dans l'heure, moins de 6' 24" aux 5 kilomètres et moins de 1' 8" sur le kilomètre lancé.

De mon côté, j'offre 50.000 francs à qui courra le 100 mètres en moins de 9" 2/10 entre midi et midi 1/4, le 27 mai 1948.

Conditions subsidiaires: le lauréat devra parler six langues et être enfant trouvé.

A Rio, on va construire un stade pouvant contenir 165.000 spectateurs. Il faudra réfléchir avant d'offrir une tournée générale.

Avis aux impulsifs.

Villemain contre Cerdan?

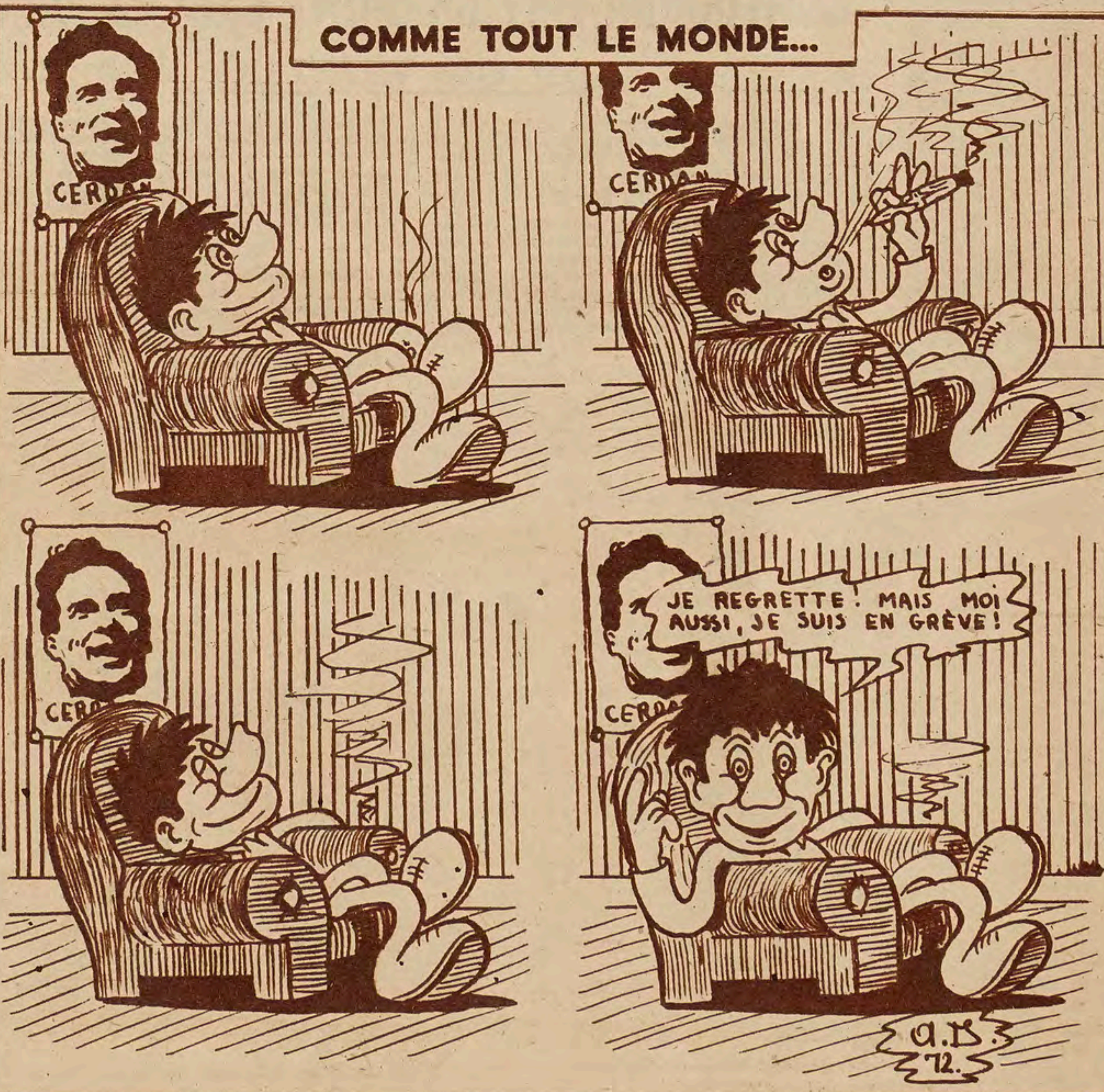
Et pourquoi pas?

Mais on devrait faire ça à New-York.

Histoire d'embêter les Américains.

Jean CLUB-BUT

COMME TOUT LE MONDE...



Apprenez à DANSER

chez vous
Notice B. C. cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B. Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS
portent les
chaussures

HENRY OURS
faites comme eux

elles sont fabriquées à Paris
par des sportifs et vendues par
notre fournisseur habituel
Fabrication HENRY OURS, Paris

But CLUB

Directeur: GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef: FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ:
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph.: RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION:
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph.: GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 300 francs
1 an 550 —

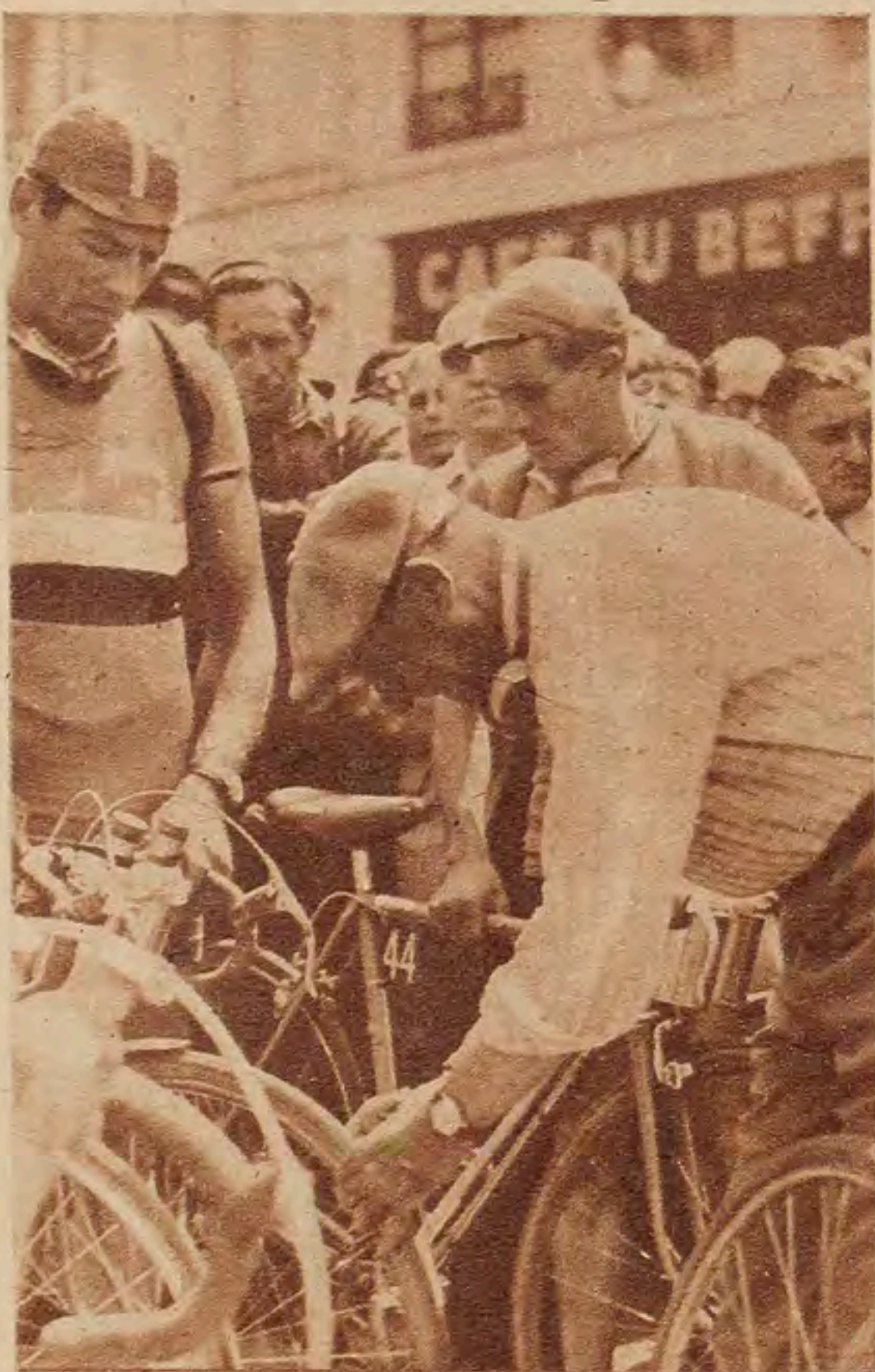
COMPTE COURANT: PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS:
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10e
(Succursale de Cligny)
Imprimé en France

Léo Véron, redevenu directeur sportif, juge le monde de la route :

TROP D'ÉPREUVES, TROP DE COUREURS, ET UNE ÉVIDENTE ABSENCE DE BONNE VOLONTÉ CHEZ LA PLUPART DE NOS ROUTIERS



Pendant le Tour de France, Léo Véron, qu'on voit ici vérifier l'état des boyaux de Teisseire, fut un directeur sportif vigilant.

M. Léo Véron, directeur sportif de l'équipe française du « Tour » 47, ne pourra plus l'être l'an prochain, étant donné qu'il ne sera plus neutre. Reprenant en effet ses fonctions de directeur sportif de la marque Dilecta, M. Véron va revenir sur les routes de France dans le sillage de ses « bleu et or » bien décidé à les pousser à la victoire comme dans le passé. Il a consenti, pour les lecteurs de But et Club, à faire le point avant la prochaine saison routière.

Il est certain que le calendrier routier 1948 est moins chargé que le précédent. Pourtant, en ce qui me concerne, je trouve qu'il y a encore beaucoup trop d'épreuves. Dans le temps, les grandes marques n'avaient, en dehors des « régionales », que six grandes courses par an pour s'affronter. C'était parfait, les coureurs ne pouvant se surmener, comme ils risquent de le faire maintenant. L'an prochain, nous aurons, du 28 mars au 18 juin, soit en soixante-sept jours, douze épreuves qualificatives pour le championnat de France, ce qui représente, à quelque chose près, une course tous les cinq jours. Comment voulez-vous qu'un coureur puisse courir toutes ces courses avec quelque chance de succès ? Il est vraisemblable que ceux qui se qualifieront dans les premières éviteront de courir les autres, ce qui permettra ainsi, aux « pros » de deuxième catégorie, évincés des deux classiques, d'avoir une chance d'aller à Montlhéry.

MOINS DE PARTANTS : COURSES PLUS CLAIRES ET PLUS DURES

Jusqu'à présent, il y avait 250 « pros » licenciés ; ce chiffre est beaucoup trop élevé et j'estime que après la classification du groupement des « pros », il sera réduit de moitié. Avec moins de coureurs au départ, les courses seront plus claires, mais aussi

plus dures. Pour Paris-Roubaix et Paris-Tours, 120 partants sera un lot suffisant. Y a-t-il 120 coureurs capables de gagner ces deux classiques ? Sûrement pas. Les organisateurs feront donc une sélection et, pour cela, je suis d'avis que le Critérium National, disputé huit jours avant Paris-Roubaix, leur sera très utile. Des 2^e catégorie pourront, de ce fait, être retenus. Rappelez-vous que Gaudin n'était qu'aspirant quand il gagna Paris-Tours. Et puis, il y a le cas Queugnet. Nouveau « pro », il sera automatiquement classé en 2^e catégorie. Ne pensez-vous pas qu'il serait injuste de ne pas lui donner une chance dans Paris-Roubaix ? Croyez-moi, le cyclisme « pro » doit être réservé à une élite. Coureur cycliste, ce n'est pas un métier, puisque à quarante ans, si l'on n'a pas réussi à se faire une situation, il faut en chercher une.

PRIX ET PRIMES AUGMENTÉS INCITERONT-ILS LES COUREURS A AVOIR PLUS DE VOLONTÉ ?

J'en arrive à un autre problème. Pour 1948, les constructeurs ont fait un gros effort en augmentant les mensualités de leurs coureurs et aussi les primes en cas de victoire. D'autre part, le groupement des « pros » a demandé aux organisateurs des épreuves qualificatives de porter

le montant des prix à 200.000 francs. Est-ce que ces augmentations inciteront les coureurs à avoir plus de volonté de vaincre ? J'en doute, surtout lorsque je repense à la deuxième édition du championnat de France 1947 où il n'y eut que cinq arrivants, alors qu'il y avait de nombreux prix et un pourcentage assez coquet sur la recette.

POURQUOI PAS UN ÉCHANGE DE COUREURS ENTRE MARQUES FRANÇAISES ET ITALIENNES

Il y a aussi la question des coureurs français voulant aller courir à l'étranger. Les directeurs sportifs ont pris position en disant qu'ils permettraient à leurs coureurs de se déplacer, à condition qu'ils montent les vélos de leur marque. Je crois que si les constructeurs français et italiens parvenaient à un accord pour l'échange de leurs champions, cela arrangerait tout. Je me doute bien que « Bianchi », pour Coppi et « Legnano », pour Bartali, feraient des difficultés, mais il y a d'autres coureurs. Bizzini, par exemple, qui a failli gagner Paris-Roubaix ; les inconnus Menon, vainqueur de Grenoble-Turin-Grenoble ; Balabrocca, gagnant de Paris-Nantes... Ainsi les intérêts des maisons seraient sauvegardés et cela créerait une belle émulation.

LES TOURS RÉGIONAUX APRÈS LE « TOUR DE FRANCE »

Pour l'an prochain, les organisateurs de tours régionaux : Ouest, Sud-Ouest, Dauphiné-Libéré, tiennent absolument à ce que leur épreuve ait lieu avant le « Tour » pour qu'elle soit une sorte de sélection. Pour moi, c'est une grave erreur. Le rôle des ces « tours » régionaux ne doit pas être de rassembler des vedettes, mais de chercher de nouveaux talents. Jusqu'à présent, le Tour de l'Ouest n'a pas eu un autre but et j'estime qu'il a rendu un grand service à notre cyclisme. Pourquoi, alors, pour une question de dates, vouloir lui retirer tout son intérêt ? Je pense que ces organisateurs vont réfléchir, d'autant plus que le groupement des « pros » leur accordera deux dimanches s'ils font disputer leur course après le championnat.

IMPOSSIBLE D'ÊTRE EN FORME 6 MOIS

Je ne vous parlerai pas du Tour de France, puisque nous ne savons pas encore s'il sera couru par équipes de marques ou par équipes nationales. Une chose est certaine, c'est que les routiers 1948 auront beaucoup d'ouvrage, beaucoup trop même, car il est impossible à un homme d'être en forme de mars à septembre.

Léo VÉRON.

(Recueilli par RENÉ MELLIX.)

JE NE COURRAI PAS BORDEAUX-PARIS EN 48... ET J'EN SUIS SATISFAIT !

ROGER QUEUGNET est certainement le plus sérieux espoir français de la route. Par son style et son tempérament, on peut le comparer au champion belge Marcel Kint, tant les qualités de l'un et de l'autre sont analogues.

Roger Queugnet, d'autre part, est le plus docile des coureurs. Au temps où il portait les couleurs de l'A. C. B. B., jamais son président Albert Gal n'eut de reproches à lui adresser, et c'est de bonne grâce qu'il acceptait les « consignes » qui lui étaient données. Devenu professionnel, sous la coupe de Francis Pélissier, il marche encore aux ordres, sans réticences, et c'est pour faire plaisir au « Grand » que Queugnet vient de renoncer à courir les Six Jours.

Ce sont ses projets de grand espoir de la route qu'il nous expose aujourd'hui, sans rien nous en cacher.



Queugnet (à gauche) aime beaucoup la boxe. Le voici avec Charron et Weidlin (à dr.) qui semblent d'humeur belliqueuse.

par le grand espoir de la route : Roger QUEUGNET

LORSQUE Francis Pélissier vint me dire quelques mots, après ma victoire dans Paris-Evreux, je compris qu'il avait l'intention de m'enrôler dans son équipe. Francis me proposa même de passer professionnel dès cette époque, mais à l'A. C. B. B., M. Gal s'y opposa.

Dès lors, mes parents reçurent fréquemment, dans leur petit café versaillais, mon futur directeur sportif, et, le 21 septembre dernier, jour du Grand Prix des Nations, nous eûmes, Francis et moi, un long entretien. Je ne signai pas, ce jour-là, de contrat, mais j'étais virtuellement d'accord pour porter le maillot « La Perle ».

Pourtant, une chose me chiffonnait : Francis me parlait déjà de Bordeaux-Paris, son dada, et la perspective de m'aligner dans cette longue épreuve m'effrayait un peu.

Ma première victoire de la saison, je l'ai remportée, un matin, à la lecture des journaux... : « Albert Goutal vient de signer chez « La Perle » et veut faire Bordeaux-Paris ».

Immédiatement, un sourire me vint aux lèvres, en pensant que Francis ayant trouvé un homme pour « sa course », il ne serait plus question pour moi du Derby.

Après mes débuts en américaine, en compagnie de P. Giguët, débuts que tout le monde s'accorda à trouver honorables, une idée germa dans ma tête : m'aligner au départ des Six Jours de Paris. Francis s'y opposa et je m'inclinai désireux, avant tout faire une belle carrière de routier.

J'aurai vingt-cinq ans en mai prochain, et, avant cette date, j'espère fermement remporter une belle classique, pour satisfaire mes supporters et... moi-même.

Paris-Roubaix ou Paris-Tours, ça me plait assez ! Et j'aimerais, mais je n'ose trop y croire, participer au Tour de France.

D'ici là, un long travail m'attend. Dès le début de l'année, je m'exilerai en compagnie de Giguët en Savoie, pour y puiser les ressources qui me seront indispensables dès l'ouverture de la saison, fin mars.

(Recueilli par ROGER FLAMBERT.)



A vingt-cinq ans, Roger Queugnet a déjà le masque grave et sérieux de ses aînés.

Amateurs du « Ballon ovale »

Les événements nous ont contraints cette semaine à supprimer votre édition spéciale, mais dès lundi prochain nous ferons paraître

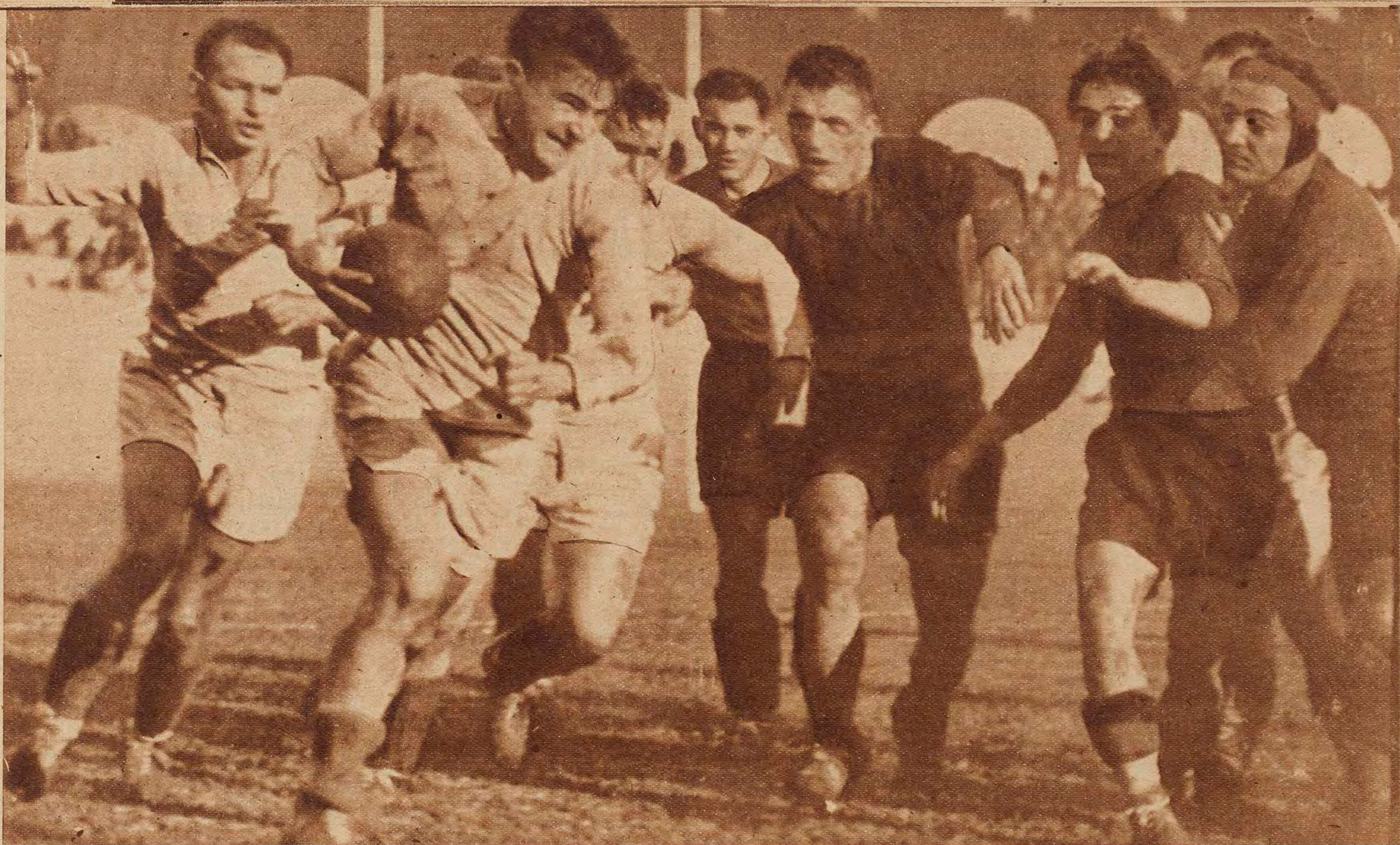


Edition « RUGBY »

8 pages sur les XV et les XIII

Les meilleures photos
Les meilleures signatures

(Cette édition spéciale sera en vente à nos bureaux, 100, rue Richelieu.)



STADE BORDELAIS U. C. - S. U. AGEN (5-3) : L'avant agenais Grock perce en force suivi par Roquelaure. Les Bordelais cependant se précipitent à la rencontre de Grock. On reconnaît chez les joueurs locaux qui jouent en maillots noirs : Lapoudge, Layus, Combetten et Philip (de gauche à droite). La tentative de Grock ne réussira d'ailleurs pas et l'Agenais sera plaqué.



L'international Pomathios, à gauche, dernier servi, essaye de déborder. À droite, en blanc, le coéquipier de Pomathios, son trois-quarts centre Genestine. (Belinos transmis de Bordeaux).